

La nomination du vizir Ouseramon d'après le papyrus Turin Cat. 1878 vo

Mathilde Frère

The powerful vizier Useramun was in office from year 5 to year 28 or 34 of the reign of Tuthmosis III, succeeding his father, Ahmose Aametu. A text referring to his appointment by the king is preserved on the verso of papyrus Turin Cat. 1878. Although this text was already known to Champollion, no indepth study of it has been carried out since the publication of its first copy by Pleyte and Rossi in 1869-1876 and of its first transcription and translation by Helck in 1955. Here the author presents a new facsimile and study of the text, clarifying several palaeographic issues and shedding further light on the meaning of this rather enigmatic composition, which has no known parallel in Egyptian literature, but echoes a scene in Useramun's tomb, TT 131, showing the vizier Ahmose Aametu introducing his son Useramun to the king, who appoints him as his father's successor. The text on the Turin papyrus also raises questions about the theme of circumcision and the use of the metaphor of silver and gold to designate the vizier and the king, respectively. The composition is a Ramesside historical fiction, most likely written during the first half of the Twentieth Dynasty, when the memory of the vizier Useramun evidently still loomed large.

ملخص البحث:

تولى الوزير القوي "أوسر-أمون منصبه من العام الخامس وحتى العام الثامن والعشرون أو الرابع والثلاثون من عهد تحتمس الثالث، الذي خلف والده أحمس-عامتو. كما يشير النص على ظهر البردية المحفوظة بالمتحف المصري بتورينو رقم (Turin Cat 1878) على تنصيبه من قبل الملك. على الرغم من أن هذا النص كان معروفاً لدى شامبليون، إلا أنه لم يتم إجراء أي دراسة متعمقة له منذ نشر نسخته الأولى من قبل بليت و روسي من عام ١٨٦٩ إلى عام ١٨٧٦ و منذ أول ترجمة ونقل لفظ النص التي أجراها هيلك في عام ١٩٥٥. يقدم المؤلف هنا نسخاً ودراسة جديدة للنص، كما أنه يوضح العديد من المسائل المتعلقة بالكتابة اليدوية القديمة (الباليوجرافي) ويلقي مزيداً من الضوء على معنى هذه المقالة الغامضة إلى حد ما، والتي لا مثيل لها في الأدب المصري. يُحاكي النص مشهداً من مقبرة أوسر-أمون، المقبرة الطيبية رقم TT 131، يظهر فيه الوزير أحمس-عامتو وهو يُقدم ابنه أوسر-أمون للملك، الذي يعينه خليفةً لوالده. يثير أيضاً النص الوارد بالبردية المحفوظة بالمتحف المصري بتورينو أسئلة حول موضوع الختان وإستخدام إستعارة الفضة والذهب عند تنصيب الوزير والملك على التوالي. المقالة عبارة عن رواية تاريخية تعود لعصر الرعامسة، كُتبت على الأرجح خلال الفترة الأولى لحكم الأسرة العشرين، عندما كانت ذكرى الوزير أوسر-أمون لا تزال تلوح في الأفق.

Célèbre vizir de la XVIII^e dynastie, Ouseramon exerça cette fonction à la suite de son père, Âhmosis Âamtjou, durant le règne conjoint d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, puis sous celui, autonome, du jeune roi. Ce haut dignitaire est bien connu grâce à ses deux tombes situées dans la nécropole thébaine

de Cheikh Abd el-Gournah (TT 61 et TT 131), et par de nombreux autres monuments et documents¹. Il est, en outre, le seul vizir de la XVIII^e dynastie pour lequel la date exacte de sa nomination à ce poste – le 1^{er} jour du 1^{er} mois de la saison-*akhet* en l'an 5 de Thoutmosis III – est connue puisque mentionnée

au verso du papyrus Turin Cat. 1878. Bien qu'il soit d'une grande importance historique et ait déjà été connu de Champollion², ce texte n'a paradoxalement été que très peu étudié dans son ensemble³.

Depuis la première copie et traduction partielle par Pleyte et Rossi en 1869-1876 (le dessin occupe la première planche de leur ouvrage) (Pl. 1)⁴, les mentions du texte sont assez marginales. Une entrée existe dans le catalogue du musée de Turin de Fabretti, Rossi et Lanzone de 1882⁵ ainsi que dans celui de Bellion de 1987⁶. Il est répertorié dans les fiches manuscrites du *Wörterbuch*, au moins pour les entrées *mtz* et *dhn(?)*⁷. Quant aux transcriptions, les deux seules publiées sont dues à Helck⁸. Elles ont cependant été effectuées à partir de la copie de Pleyte et Rossi. Černý en a également réalisé une dans ses *Notebooks*⁹.

Helck¹⁰, en 1955, 1958 et 1961, et Dziobek, en 1998¹¹, ont proposé une traduction complète du texte, accompagnée de quelques commentaires. Enfin, Dorman fournit un bref commentaire historique du texte en 1988 dans son ouvrage consacré à Senenmout, ainsi que, quelques années plus tard, au sein de l'ouvrage collectif dédié au règne de Thoutmosis III paru en 2006¹². À l'exception des travaux précédemment cités, les autres traces de ce texte dans la littérature égyptologique se limitent à quelques citations¹³.

Le service de la collection des papyrus de la Fondazione Museo delle Antichità Egizie di Torino a, pour sa part, réalisé en novembre 2017 les seules images numérisées du papyrus existantes à ce jour (Fig. 2)¹⁴. Ces dernières ont permis la réalisation d'un fac-similé fiable, au moyen du logiciel Adobe Photoshop (Fig. 3)¹⁵, ainsi que la résolution de plusieurs problèmes paléographiques. La signification globale du texte s'en trouve améliorée bien que plusieurs passages demeurent assez obscurs. De façon plus générale, ce texte est singulier et demeure sans véritable parallèle dans la documentation égyptienne connue.

1. Présentation, description et étude préliminaire de l'ensemble CGT 54018 r° et v°

Le papyrus Turin Cat. 1878 est conservé dans la collection du Museo Egizio de Turin depuis 1824. Il appartient à un ensemble de fragments regrou-

pés sous le numéro CGT 54018 (= Turin Cat. 1878 + Cat. 2027¹⁶ + Cat. 1968/002 + Cat. 1890 + quatre fragments a-d sans numéro ; Pls. 2-5). Cet ensemble est constitué de deux grands fragments principaux et de trois petits morceaux (frag. b-d). Le grand fragment principal n° 1 (33,6 cm de long sur 20 cm de haut) rassemble la partie sans numéro a, le fragment Cat. 1878 ainsi que deux morceaux plus petits et sans numéro (frag. b-c), ne se raccordant pas directement avec le grand fragment n° 1¹⁷. Les numéros Cat. 2027 + Cat. 1968/002 + Cat. 1890 forment le grand fragment principal n° 2 (42,4 cm de longueur sur 20 cm de hauteur) auxquels il faut ajouter le troisième petit morceau (frag. d) qui leur est discontinu (6,1 cm de hauteur sur 1,8 cm de largeur). L'ensemble de ces pièces sont très probablement issues de la collection de Drovetti¹⁸. Bien que nous ne connaissions pas le lieu exact de leur découverte, Deir al-Medineh est l'hypothèse la plus vraisemblable.

1.1. Description

Les fragments de papyrus appartenant au CGT 54018 r° (= Turin Cat. 1878 r° + Cat. 2027 r° + Cat. 1968/002 r° + Cat. 1890 r° + les quatre fragments a-d sans numéro) mentionnent l'un des exemples connus du *Grand Hymne à Hâpi* (strophes II,5-XIV,10 et colophon ; Pls. 2, Pls. 4) et sont datés de la première moitié de la XX^e dynastie¹⁹. La notice du *Lexikon der Ägyptologie* consacrée aux papyrus de Turin est la première à avoir mis en relation ces fragments avec le document relatant la nomination présente au verso²⁰, et les images numérisées recto et verso du papyrus confirment ce lien : le recto du pap. Turin Cat. 1878 I,1-10-II,1-10 comporte les strophes II,5-IX,8 du *Grand Hymne à Hâpi*, et le texte de la nomination d'Ouseramon est écrit au verso.

Le verso de l'ensemble CGT 54018 (= Turin Cat. 1878 v° + Cat. 2027 v° + Cat. 1968/002 v° + Cat. 1890 v° + les quatre fragments a-d sans numéro ; Pls. 3, 5), quant à lui, contient au moins cinq textes inscrits à l'encre noire, et cela par cinq scribes différents.

Le texte n° 1 (= frag. a.1 – inédit ; 13 cm de hauteur sur une longueur conservée de 6 cm) est écrit sur la partie droite du fragment principal n° 1, d'une écriture ferme et maîtrisée. Notons qu'il est disposé dans le sens inverse par rapport aux textes n°s 2-5.

Après un premier examen visuel à partir des images numérisées, ce texte fragmentaire pourrait être funéraire, rituel, hymnique ou médico-magique. Mentionnons enfin que la partie conservée du texte n'est ni rubriquée ni versifiée.

Le texte n° 2 (= frag. a.2 – inédit ; 4,4 cm de hauteur sur 8,4 m de longueur) a été rédigé en haut de la partie centrale du fragment, d'une écriture rapide et de petites dimensions. La paléographie permet une datation ramesside. Il s'agit d'un texte comptable de trois lignes mentionnant « l'an 1, 2^e mois de la saison-*chémou*, 16^e jour » d'un souverain anonyme, ainsi que la quantité considérable de 290 (ou 390 ?) *dében* de cuivre.

Le texte n° 3, relatif au vizir Ouseramon (= pap. Turin Cat. 1878 ; 20 cm de long sur 15 cm de haut), se répartit du centre vers la partie gauche du fragment principal n° 1. Il a été tracé par un scribe d'une écriture ample et rapide. La paléographie est ramesside (début XX^e dynastie, voir *infra* § 4.2) et le texte n'est ni rubriqué ni versifié.

Neuf lignes fragmentaires sont conservées. L'interruption du texte à gauche étant très nette, d'autres morceaux de ce document pourraient ainsi être présents dans les réserves du musée de Turin, dont le raccord aujourd'hui manquant ; hypothèse renforcée par le fait que la suite du rouleau de papyrus est conservée (frag. b-c + Cat. 2027 v° + Cat. 1968/002 v° + Cat. 1890 v° + frag. d ; *Pls.* 3, 5). Il est également à noter que, depuis le relevé réalisé par Pleyte et Rossi au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'extrémité gauche du papyrus s'est dégradée, faisant ainsi disparaître les signes de la fin du cartouche de Thoutmosis III (*Pls.* 1, 3 et *Fig.* 2).

Bien que le document soit fragmentaire, et en supposant que le texte complet ne se poursuivait pas au-delà de ces neuf lignes, d'après nos calculs sur la base de la taille des signes ainsi que sur l'emplacement du texte n° 4, nous pouvons estimer qu'environ 70 % du texte original est conservé et que les restitutions suggérées couvrent à peu près 15-20 %. Par conséquent, près de 85-90 % du texte original est actuellement exploitable et environ 10-15 % serait encore totalement inconnu (*Pl.* 5).

Les apparentes traces d'un texte palimpseste écrit à l'encre noir et rouge, visibles sur les images numérisées, appartiennent en réalité au *Grand Hymne à Hâpi* inscrit sur le recto, le feuillet de papyrus étant particulièrement fin et transparent ; les seules traces réelles de palimpseste se situent à gauche au-dessus du texte²¹.

Le texte n° 4 (= frag. c et b + pap. Turin Cat. 2027 v° I – inédit) est consigné sur les deux petits fragments mentionnés plus haut (frag. c et b : 3,6 et 7 cm de hauteur) et se poursuit sur le pap. Turin Cat. 2027 v° I qui est le début du grand fragment n° 2 (8,4 cm de longueur sur 15,6 cm de hauteur). Il a été tracé par un scribe d'une écriture ample et rapide. Un seul point de versification est actuellement perceptible à la ligne sept. La nature exacte de ce texte littéraire n'a pas encore été établie.

Enfin, **le texte n° 5** (= pap. Turin Cat. 2027 v° II + Cat. 1968/002 v° + Cat. 1890 v° I-II + frag. d – inédit) est inscrit sur la suite du grand fragment n° 2 (33 cm de longueur sur 16,7 cm de hauteur) ainsi que sur le troisième petit morceau (frag. d). Ils comporteraient un passage d'un texte littéraire versifié, peut-être *l'Enseignement fait par le scribe Chéty fils de Douaouf pour son fils Pépy* (aussi appelé *Satire des Métiers*) selon l'identification de Roccati²². Toutefois, après vérification du texte d'après les images numérisées et en comparant avec les différentes versions de *l'Enseignement de Chéty*²³, le texte ne semble pas appartenir à cette oeuvre.

Il est à noter que le dessin d'une partie du fragment Cat. 1968/002 v° ainsi que quelques commentaires du texte sont présents dans l'ouvrage de Pleyte et Rossi²⁴. Il s'agit, pour eux, d'un fragment d'hymne daté de la XX^e dynastie. De plus, une fiche manuscrite du *Wörterbuch* nous fournit une transcription de ce même passage, identifié comme étant un texte littéraire du Nouvel Empire²⁵. Ces deux travaux n'apportent pas, cependant, de plus amples renseignements concernant l'identification précise de la nature de cette production littéraire.

À notre connaissance, les textes n°s 1, 2 et 4 ne sont pas mentionnés dans la littérature égyptologique, et aucun rapport n'a donc été établi avec le fragment de papyrus numéroté Cat. 1878. De plus, la recon-

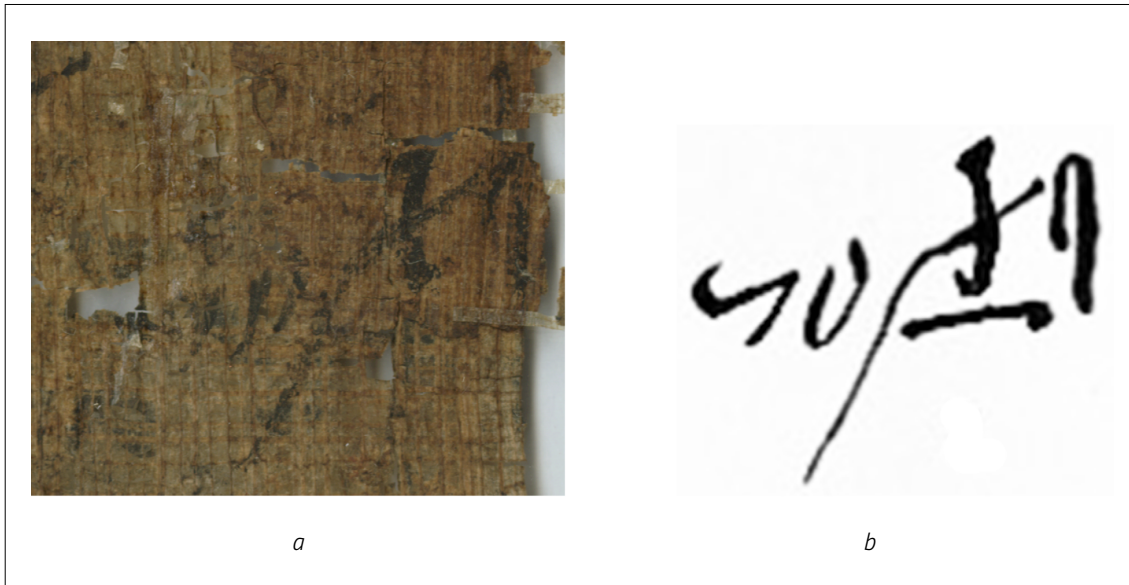


Fig. 1 : Détail du papyrus Turin CGT 54018 v°, frag. a.2 (texte n° 2).

a : Image numérisée : Museo Egizio.

b : Dessin tiré de Pleyte et Rossi, *Les papyrus hiératiques de Turin*, II, 1869/1876, pl. I.

naissance du texte comptable (texte n° 2 = frag. a.2) permet de comprendre l'origine des quelques signes apparaissant hors du texte relatif à Ouseramon sur la planche de Pleyte et Rossi²⁶, et qui appartiennent donc à cette inscription (Pl. 1 et Figs. 1a-b, Fig. 2). Cette constatation nous révèle également qu'à leur époque, le papyrus n'était pas recollé tel qu'il l'est actuellement (Pl. 5).

1.2. Étude préliminaire

Notre étude préliminaire de l'ensemble des fragments du volumen CGT 54018 apporte quelques premiers éléments de réponse concernant la matérialité de même que l'histoire du manuscrit tout en proposant plusieurs hypothèses et perspectives de recherche²⁷ (Pls. 4-5).

Signalons que cet examen n'a pu être effectué uniquement qu'à partir des images numérisées aimablement communiquées par le service de la collection des papyrus de la Fondazione du Museo Egizio de Turin. Certains aspects restent donc de ce fait délicats à appréhender en l'état actuel de conservation globale de l'objet ainsi qu'en raison des nombreuses données demeurant, pour le moment, partielles ou imprécises étant donné que le document n'a pas encore été étudié dans sa totalité de manière approfondie.

Tout d'abord, d'après l'observation visuelle des fragments ainsi que de la définition matérielle des deux faces d'un rouleau de papyrus et de leurs propriétés comme supports de textes²⁸, il appert que les appellations « recto » et « verso » attribuées antérieurement correspondent au recto et verso réel du papyrus.

Deuxièmement, les mesures de l'objet de même que notre cartographie de la distribution des textes nous fournissent de précieux renseignements concernant l'assemblage des différents fragments conservés ainsi que sur la restitution de cette portion du rouleau dans son état d'origine.

Étant donné qu'un long morceau continu du feuillet original est conservé sur le grand fragment numéroté Cat. 1878 + frag. a.1-2, nous estimons – d'après nos calculs fondés sur la longueur de la section de l'*Hymne* inscrite sur cette portion –, que la longueur totale de ce feuillet était d'environ 32 cm. En appliquant de manière théorique cette donnée à l'ensemble CGT 54018, chacun des feuillets de ce *volumen* devait de ce fait mesurer autour d'une trentaine de centimètres de longueur. De plus, la hauteur totale étant conservée à plusieurs endroits, nous sommes en mesure d'affirmer que les feuillets ont une hauteur de 20 cm (soit 0,38 coudée = 2,67 mains). Cette mesure, correspondant au demi-rou-

leau (*half-roll*), était celle couramment utilisée tout au long de l'époque ramesside²⁹.

Dans le cas présent où la longueur des feuillets de notre papyrus est estimée à 30-32 cm (soit 0,57-0,61 coudée = 4-4,27 mains) et en prenant en considération le fait qu'un *volumen* comportait généralement vingt feuillets³⁰, le support de communication étudié ici devait alors au moins mesurer au total entre 6 et 6,40 m de long (soit 11,43-12,19 coudées = 80-85,33 mains) lors de sa sortie de l'atelier de production.

Par ailleurs, d'après la continuité des sections du texte de l'*Hymne à Hâpi* inscrit sur l'ensemble du recto ainsi que l'estimation de la longueur des feuillets, il nous est alors possible de déterminer les distances entre chacun des fragments conservés. De plus, puisque deux joints de fabrication (ou *kollêseis*) sont préservés, nous possédons donc nécessairement les portions d'au moins trois feuillets. Le remontage numérique que nous proposons met en évidence que l'ajout d'un feuillet supplémentaire s'impose en dépit du fait que le joint entre les feuillets $x + 2$ et $x + 3$ n'a pas encore été retrouvé (Pl. 4). Nous possédons donc actuellement les bribes de quatre feuillets de ce *volumen*.

D'après notre cartographie de la distribution du *Grand Hymne* rédigé sur ce papyrus (Pl. 4), le titre et les strophes I,1-II,4 (début) devaient, à l'origine, être présents sur un feuillet supplémentaire. Celui-ci est à insérer à la droite du grand fragment n° 1. L'intégralité de cette oeuvre littéraire était donc très vraisemblablement inscrite sur le recto de l'ensemble CGT 54018 et cela sur cinq feuillets complets, ce qui équivaut à 25 % de la totalité du recto de ce rouleau de papyrus. De ce fait, l'*Hymne* devait s'étendre sur une longueur totale d'environ 1,50 à 1,60 m, dont 86 cm sont actuellement partiellement conservés. Ceci étant dit, remarquons que nous ne connaissons pas l'état dans lequel était le rouleau original – neuf ou déjà usagé –, et donc la longueur effective de l'objet lorsque le scribe y a inscrit la composition littéraire dédiée au fleuve égyptien.

Troisièmement, l'ensemble CGT 54018 présente une certaine hétérogénéité textuelle en contenant au moins six textes, dont cinq ont été assemblés au verso. Sur cette face-ci, un texte comptable (texte

n° 2) est entouré d'un écrit à caractère hymnique, funéraire ou médico-magique (texte n° 1) ainsi que de trois textes littéraires (nos 3, 4, 5). La version du *Grand Hymne à Hâpi* occupe, quant à elle, tout le recto de cette portion du rouleau de papyrus. Cet arrangement montre donc une prédominance d'oeuvres littéraires rédigées par plusieurs scribes³¹.

Un soin particulier a été apporté à la disposition de l'*Hymne à la Crue* puisque les *kollêseis* ne sont pas inscrites. De plus, chaque feuillet ne comporte qu'une seule colonne de texte écrit horizontalement. En revanche, la production littéraire n° 5 du verso ainsi que la *Nomination d'Ouseramon* (texte n° 3 du verso) ne respectent pas cette organisation élaborée puisque les textes recouvrent totalement les jointures. Nous ne savons pas s'il en est de même ou non pour les oeuvres littéraires nos 1 et 4 du verso étant donné que les *kollêseis* ne sont pas conservées sur les fragments relatifs à ces textes.

Enfin en quatrième et dernier point, évoquons rapidement la question de l'amplitude temporelle de l'utilisation du manuscrit, au moins comme support d'écriture.

La portion du *volumen* de papyrus étudiée ici contient six textes inscrits, à première vue, par six scribes distincts et cela au cours de la période ramesside. Le support de communication dont il est question a donc été réutilisé à de nombreuses reprises comme support d'écriture pluripersonnel et éventuellement aussi comme outil de lecture.

Le *volumen* pourrait avoir été fabriqué à la toute fin de la XIX^e ou au début de la XX^e dynastie puis avoir été utilisé pendant tout ou partie de la première moitié de cette période, soit pendant 60 voire 70 ans³². Au premier abord, cette estimation ne paraît pas excessive compte tenu du fait que ce matériau est souple, léger et résistant. De plus, il n'est pas exclu que ce rouleau ait perduré comme support de lecture au-delà de cette époque.

Nous achevons ici notre analyse préliminaire des fragments du papyrus CGT 54018 dans leur ensemble, laissant le soin à de futurs travaux de confronter ainsi que de compléter nos hypothèses. La suite de notre étude se concentre à présent exclusivement sur le texte de la *Nomination du vizir Ouseramon* (pap. Turin Cat. 1878 v°).



Fig. 2 : Pap. Turin Cat. 1878 v°, l. 1-9. Image numérisée : Museo Egizio.

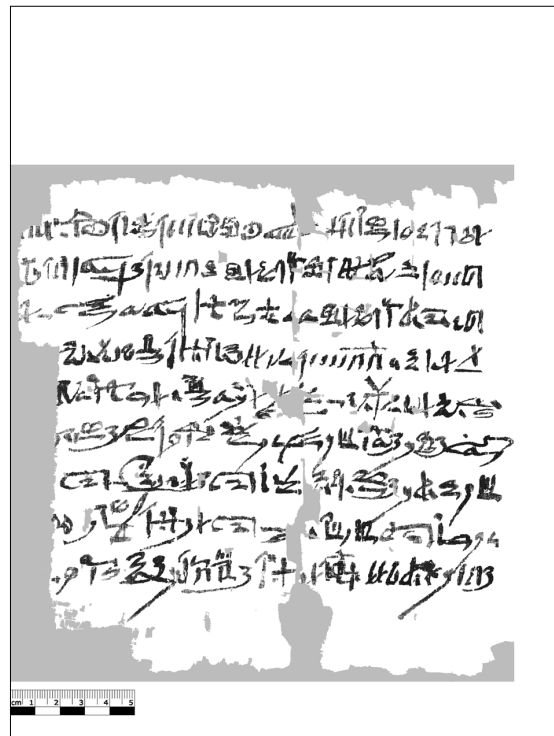


Fig. 3 : Fac-similé du pap. Turin Cat. 1878 v°, l. 1-9. Fac-similé de l'auteur à partir de l'image numérisée communiquée par le Museo Egizio.

2. Traduction du papyrus Turin Cat. 1878 vo, l. 1-9



Fig. 4 : Transcription hiéroglyphique du pap. Turin Cat. 1878 v°, l. 1-9. Réalisée avec l'éditeur de textes JSesh (version 6.5.5 [2015]), développé par S. Rosmorduc (<http://jsesh.qenherkhopeshef.org/fr>).

¹ *H3.t-sp 5 3bd 1 3h.t sw 1 hr hm (ny) nsw.t-bjty (Mn-hpr-R^c) s3 [R^c] (Dhwtj-[ms]) ˆ.w.s.].* ² *Hrw pn (ny) bs sš hm-ntr Wsr-Jmn n(y) pr-Jmn m-b3h hm=f ˆ.w.s.]. [Dd~jn hm=f : « jb=j]* ³ *hn (r) Wsr-Jmn r-3.t. Mt3 wr n rnp[.wt r t3y m-dr fh.t=f ?]* ⁴ *30 n(y) rnp.t t3y Pr-3 ˆ.w.s. p3y=j nb nfr. Qnw tw n3 [ny rnp.wt ...]* ⁵ *Jr{r}=j t3 j3w.t n p3y=k jt gr.» Jr t3ty sš [... 3-mtw (?) dd=f : «...]* ⁶ *Gm-tw=f m s pw ddt jr.t<f> mh(w) m hn.w [...]. [Wsr-Jmn]* ⁷ *pw rnf m m3ˆ.t. Dd(w) hq m h3w n(y) nbw [...]* ⁸ *=tw r hq pw <m> g3w n(y) nbw jw nsw.t (hr) hw [Km.t]. [... hnhn=k nb t3.wy jw Hr]* ⁹ *m pr=f r jty jw nsw.t m h-f ntk h3ty [n(y) nb ˆ.w.s. sdm.wy Hr jr.ty jty ...].*

¹ An 5, 1^{er} mois de la saison-*akhet*, 1^{er} jour^a, sous la majesté du roi de Haute et Basse-Égypte (Menkheperre)| le fils de [Rê] (Thout[mosis]) v.s.f.]. ² En ce jour de l'initiation^b du scribe du sceau divin^c Ouseramon du domaine d'Amon au-devant de Sa Majesté v.[s.f.]. [Sa Majesté a dit : «[J']approuve grandement ³ Ouseramon^d. Le phallus, [depuis] combien de temps [a-t-il été défait ?^e] ⁴ Cela fait 30 ans, ô Pharaon v.s.f. mon maître parfait^f. Nombreuses sont [les années ...]. ⁵ Déjà sous ton père, j'ai exercé la fonction ». Quant au vizir, scribe [... Âamtjou (?), il dit : «...] ⁶ c'est comme un homme^h au regard perçantⁱ et aux discours élégants^j qu'on le considère [...]. [Ouseramon^k] ⁷ est son nom en vérité. (C'est quelqu'un) qui accorde constamment de l'argent en plus de l'or (/en excès par rapport à l'or) [...]. [C'est] ⁸ vers l'argent qu'il faut [se tourner (/aller)] en l'absence de l'or (/quand l'or manque) lorsque le roi protège [l'Égypte ...]!. [Alors que l'Horus] ⁹ est dans sa demeure, (y) étant souverain, et que le roi est dans son palais [tu t'approches du Maître du Double-Pays^m] (puisque) tu es le coeur [du Maître v.s.f., les (deux) oreilles d'Horus, les (deux) yeux du souverainⁿ ...]».

Commentaires de traduction

^a: Gauthier enregistre une autre date, toutefois avec une certaine réserve : « An 5 (?), 1^{er} mois (?) de la saison-*chemou* (?), 1^{er} jour » (*h3.t-sp 5 tpy šmw sw 1*), et n'est pas certain de la mention « an 5 »³³.

^b: Helck transcrit par deux fois, *st3* « introduire »³⁴, peut-être par effet de contamination avec la *Nomination du vizir*³⁵. Cependant, Pleyte et Černý transcrivent ce passage *bs* « initier, introduire »³⁶ (voir *infra*, § 3.3.1).

^c: Ouseramon n'est désigné par ce titre de « scribe du sceau divin » qu'à trois autres reprises : deux fois dans sa tombe TT 131 ainsi que sur le cône funéraire Davies-Macadam 370³⁷.

^d: Litt. «[Mon coeur] est très penché (vers) Ouseramon », en suivant la restitution proposée par Helck³⁸. Dziobek³⁹ translittère *h3n3* « daß doch » et renvoie, à notre avis à tort, au *Wb* II, 481, 7. Černý translittère [*d]hn* « promouvoir, désigner, nommer, mettre en place » et renvoie au *Wb* V, 479, 10-11.

^e: Helck restitue un *pw* dans la lacune. Or, d'après le type de formulation, il serait davantage plausible de restituer *r t3y*, comme le fait Černý⁴⁰.

La compréhension générale de la ligne 3 est nettement débattue. Le problème repose avant tout sur la différence de lecture d'un seul signe, qui plus est, partiellement en lacune due au fait que le papyrus est détérioré à cet endroit, ainsi que sur la graphie litigieuse d'un mot.

En se fondant uniquement sur le dessin de Rossi, Quack exprime d'importants doutes quant à la proposition de traduction et donc la compréhension de cette phrase par Helck et, au final, la rejette totale-

ment. Étant donné qu'il discerne le signe hiératique de l'oeuf, typique de la marque de la filiation, à la place de la préposition *r* transcrite par Helck, il considère qu'il faut lire : «[...] d'accord (avec)/approuver Ouseramon, **fils d'Âhmoze** (i.e. **Âamtjou**), combien d'années [...] ? »⁴¹ (Figs. 5c, 6c). Il estime donc que le nom d'Ouseramon est directement suivi par le nom de son père, prénommé Âamtjou. Il juge que c'est un nom asiatique, et que, dans ce papyrus, il serait écrit sous une forme pseudo-étymologique, comme s'il s'était appelé en égyptien *ʿ3 m3*, « avec un grand phallus »⁴². Ainsi, pour Quack, ce document n'atteste pas de la pratique de la circoncision, corrélée de plus à un critère d'âge ainsi qu'à un acte rituel dans le cadre d'une nomination, et doit donc être retiré du corpus documentaire attestant de cet usage.

Au final, il s'agit donc de déterminer à qui appartient, en réalité, ce *m3* ? Le mot se réfère-t-il au membre viril d'Ouseramon ou bien alors à celui de son père Âamtjou ?

Grâce à l'image numérisée et au fac-similé réalisé à partir de celle-ci, nous observons, d'une part, que le *ductus* correspond davantage au signe hiératique Möller II, 91 (*r*) qu'à celui de Möller II, 238 (l'oeuf) (Figs. 5a-b, 6a-b)⁴³. D'autre part, d'après le tableau paléographique présenté en annexe de cet article, ce qu'il reste du signe litigieux est semblable aux extrémités gauches des occurrences des signes *r* tracés aux lignes 1, 5 (2), 8 et 9 (voir *Annexe 1*). Au demeurant, remarquons que Černý a également transcrit le signe hiératique problématique par *r* dans le relevé du texte qu'il a effectué d'après le papyrus original lors de l'une de ses visites au musée de Turin⁴⁴.

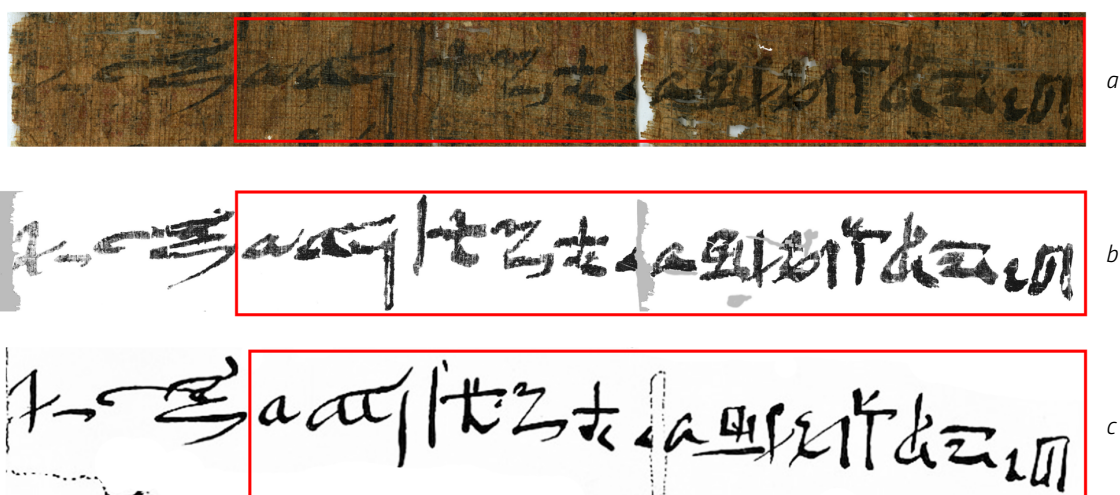


Fig. 5 : Image numérisée, fac-similé et dessin du pap. Turin Cat. 1878 v°, l. 3.

a : Image numérisée : Museo Egizio.

b : Fac-similé de l'auteur à partir de l'image numérisée communiquée par le Museo Egizio.

c : Dessin tiré de Pleyte et Rossi, *Les papyrus hiéroglyphes de Turin*, II, 1869-1876, pl. I.

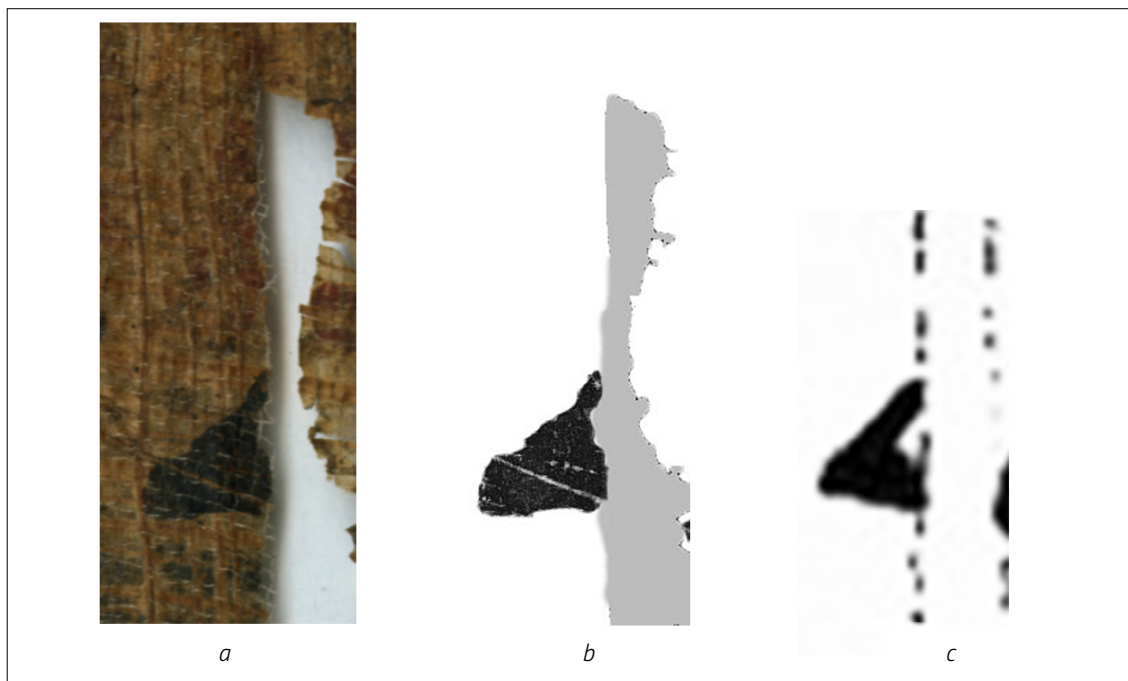


Fig. 6 : Détail du signe problématique du pap. Turin Cat. 1878 v°, l. 3 (image numérisée, fac-similé et dessin).

a : Image numérisée : Museo Egizio.

b : Fac-similé de l'auteur à partir de l'image numérisée communiquée par le Museo Egizio.

c : Dessin tiré de Pleyte et Rossi, *Les papyrus hiéroglyphes de Turin*, II, 1869-1876, pl. I.

De plus, ce n'est pas 𓆎 qui est écrit, mais bien 𓆎.⁴⁵ Même si l'ajout d'un *t* « remplisseur d'espace » est une pratique courante au sein de la production textuelle hiéroglyphique égyptienne, nous ne pouvons pas pour autant, en revanche, totalement négliger la présence de ce signe.

Puisque le rédacteur semble avoir porté une attention particulière à l'élaboration de ce supposé nom propre sous une forme pseudo-étymologique afin de produire un effet de style recherché, tant graphiquement que du point de vue du sens, pourquoi aurait-il, dans ces conditions, tracé ce signe *t* totale-

ment superflu, et ce d'autant plus qu'aucun autre *t* ayant cette fonction n'est présent dans le texte ?

Faut-il alors considérer que ce *t* n'est pas un simple « remplisseur d'espace » ? Dans ce cas, l'explication para-étymologique translittérée ne rend pas avec exactitude la proposition égyptienne.

En revanche, l'expression adverbiale *r-ʕ3.t-(wr.t)* « grandement, considérablement, extrêmement, dans une large mesure, à un degré élevé » est, quant à elle, bien attestée dans la documentation égyptienne⁴⁶. C'est d'ailleurs dans ce sens-là que les rédacteurs du *Wörterbuch* ont compris le passage problématique de notre papyrus puisqu'ils citent ce document dans leurs sources illustrant l'expression *r-ʕ3.t*⁴⁷.

Par ailleurs, en admettant l'hypothèse de Quack, nous pouvons nous demander pourquoi une telle graphie pseudo-étymologique, non attestée dans la documentation concernant Âamtjou, aurait été utilisée ici, et cela même plusieurs siècles après le *floruit* de ce vizir. En effet, pourquoi les scribes du début de la XX^e dynastie auraient créé de toute pièce cette graphie alors que le nom du père d'Ouseramon, patriarche d'une véritable dynastie vizirale sur trois générations durant la première partie de la XVIII^e dynastie, était à n'en pas douter encore très présent dans la mémoire collective de l'élite thébaine ramesside ?

De plus, notre texte s'inspire en partie directement de celui de la *Nomination* gravé dans la tombe d'Ouseramon (TT 131) (voir *infra* § 4.3). Or, dans l'espace architectural de sa sépulture, cette oeuvre est précisément immédiatement suivie par l'*Enseignement d'Âamtjou*, toutes deux étant gravées sur le même mur. En outre, à la fois dans la représentation iconographique de la *Nomination* de même que dans celle de l'*Enseignement d'Âamtjou*, le père d'Ouseramon est représenté grandeur nature en tant que vizir en titre et affublé des attributs vestimentaires propres à sa fonction (voir *infra* § 3.1). D'une manière plus générale, son nom est inscrit à plusieurs reprises dans la tombe de son fils⁴⁸.

N'oublions pas, de surcroît, que, malgré l'état actuellement très dégradé de sa tombe, Âamtjou possédait l'une des plus imposantes sépultures situées sur les hauteurs de la colline de la nécropole de Cheikh Abdel-Gournah (TT 83). La monumentale façade à pilier de son complexe funéraire était notamment particulièrement distincte dans le paysage architectural de

la nécropole thébaine⁴⁹.

Les scribes de l'époque ramesside avaient de ce fait pleinement accès à la graphie originelle du nom du père de notre vizir. Aucun obstacle technique ni mémoriel ne semble donc avoir pu les restreindre. Par conséquent, ils n'avaient, à priori, aucune raison particulière de recourir à une pseudo-étymologie pour le nom Âamtjou si telle avait été leur intention de le mentionner à la troisième ligne de notre texte. Du reste, remarquons que seul le nom d'Âamtjou aurait été orthographié de manière inhabituelle, et non pas également celui d'Ouseramon, son fils, héritier et successeur.

Enfin, du point de vue du sens, si le nom du père d'Ouseramon est effectivement mentionné ici, pourquoi le serait-il à travers l'idée d'être affublé d'un grand/gros membre viril : « Ouseramon fils de “c'est considérable : (son) phallus” » ? Que signifierait cette allusion ? Serait-elle employée dans le but d'exalter la puissance d'Âamtjou, le vizir en titre ? Même au sein d'une élaboration littéraire, tout aussi singulière soit-elle, l'évocation de cette qualité et cette démonstration de force au moyen d'une telle tournure nous paraît quelque peu curieuse, d'autant plus qu'elle ne semble pas avoir de lien direct avec l'ensemble du texte. Au demeurant, si l'objectif avait effectivement été d'insister sur la puissance qu'il détenait grâce à sa fonction, nous nous attendrions alors à ce que son nom fût, en plus, précédé de son titre de vizir. Tant phonétiquement que sémantiquement, l'expression aurait eu bien plus d'impact auprès de l'auditoire ramesside si elle avait été la suivante : *« Ouseramon fils du vizir Âamtjou (i.e. “c'est considérable : (son) phallus”) »⁵⁰.

Un autre problème, graphique cette fois, subsiste encore quant à la lecture de l'ensemble de cette phrase. En effet, Quack fait pertinemment remarquer que, dans sa compréhension du passage, Helck a omis la difficulté posée par le déterminatif de l'homme assis (Gardiner A1) accolé au mot qu'il considère comme étant *mt3* « phallus, membre masculin ». Il ne s'agit pourtant pas du déterminatif habituel répertorié dans le *Wörterbuch* ni dans les autres dictionnaires et lexiques pour ce mot⁵¹, et en l'occurrence, la graphie de ce terme controversé a toute son importance au sein de ce débat. D'autre part, l'anthroponyme Âamtjou est-il attesté avec cette graphie particulière

dans d'autres documents égyptiens ?

À notre connaissance, une seule autre occurrence du prénom Âamtjou présentant une graphie identique à notre séquence problématique est répertoriée sur la quatrième ligne du verso de l'ostracon BM 5672 + O. CGC 25649. Il s'agit d'un ouvrier de Deir al-Medineh ayant vécu sous Ramsès IX, donc postérieurement à la rédaction de notre papyrus⁵². Schneider différencie toutefois ce nom de personne de celui du vizir Âamtjou. En raison du déterminatif (D53), il pense qu'il existait probablement un surnom égyptien vulgaire ʕ3-m-ṯ3 « avec un gros phallus ». Du point de vue du sens, il rapproche également ce sobriquet avec d'autres expressions de plusieurs dialectes proche-orientaux appartenant au même champ sémantique⁵³.

Concernant la présence du déterminatif inhabituel de l'homme assis (Gardiner A1) dans la graphie du mot *mṯ3*, le texte de l'ostracon CGC 25209 (période ramesside) est tout à fait intéressant à ce propos⁵⁴. Il s'agit d'un hymne à Osiris dans lequel le dieu est qualifié de « momie au long phallus » (*sḥ 3w mṯ3*). Selon le texte hiéroglyphique et la transcription d'Erman, qui est la seule existante à ce jour, le mot *mṯ3* est doublement déterminé, à la fois par le signe du phallus (Gardiner D53) ainsi que par celui du divin (dieu assis, Gardiner D40)⁵⁵. Le même couple de déterminatifs est également présent dans le papyrus mythologique du Delta (début de l'époque saïte, vraisemblablement règne de Psammétique I^{er})⁵⁶. Ainsi, à l'instar de la graphie de *mṯ3* désignant le phallus divin d'Osiris, l'orthographe de *mṯ3* dans notre papyrus pourrait dès lors déterminer le phallus humain d'Ouseramon⁵⁷. Du reste, il serait parfaitement cohérent que, au moyen de ce déterminatif de l'homme assis, une partie du corps humain – strictement masculine – soit catégorisée comme appartenant également, d'une manière plus générale, au grand ensemble « être humain masculin »⁵⁸.

Ainsi, l'anthroponyme Âamtjou, écrit de manière identique à celle consignée sur notre papyrus, pourrait effectivement être corroborée. Il s'agirait cependant du seul autre document attestant de cette orthographe inhabituelle pour le nom dont il est question⁵⁹. En revanche, graphiquement, rien ne s'oppose à ce que, dans notre texte, *mṯ3* se réfère au phallus du futur vizir Ouseramon.

Signalons en dernier lieu une ultime possibilité. Le

groupe ʕ3.t + m + ʕ + ṯ3 + D53 pourrait éventuellement être un schématogramme ayant une fonction purement phonétique afin d'écrire la séquence ʕ3-mṯ et non « c'est considérable : (son) phallus ». Pour un scribe de l'époque ramesside, ce groupe solidaire aurait été une simple variante graphique afin d'écrire le nom Âamtjou, et cela sans aucune allusion vulgaire⁶⁰. De ce point de vue, une telle orthographe de cet anthroponyme n'aurait alors pas de véritable signification pseudo-étymologique.

En définitive, après avoir considéré l'ensemble des aspects, aucun argument qui ne laisserait place au doute et qui résoudrait définitivement ce problème ne semble émerger de la documentation égyptienne. En revanche, les différents faisceaux d'indices en faveur de la lecture littérale suivante : « [Mon cœur] ³ est grandement penché (vers) Ouseramon. Le phallus, combien d'années [jusqu'à maintenant depuis qu'il (= le phallus) a été défait ?] » et allant ainsi à l'encontre d'une acception tant pseudo-étymologique que purement phonétique du nom d'Âamtjou nous incline à privilégier la proposition déjà formulée par Helck⁶¹.

Rappelons, toutefois, que le problème repose avant tout sur la difficulté de lecture d'un seul signe partiellement en lacune ainsi que sur l'inhabituel déterminatif (A1) pour le terme *mṯ3*.

^f: Helck transcrit *p3y=j nb nfr*, probablement dû au fait que c'est une collocation fixe dans les textes ramessides⁶². Sur la base de la planche de Rossi, Stauder proposait, éventuellement, une autre possibilité : « mon maître auguste » (*p3y=j nb šps*)⁶³. Cependant, en acceptant cette lecture, il manquerait le second trait du signe *šps*. Dans ce cas, ce dernier est peut-être ligaturé avec le *s*. Nous avons tout d'abord pensé à lire la séquence *p3y=j nb ntr nfr* (« mon maître le dieu parfait »), selon Möller II, 547 et 180. Néanmoins, étant donné, à notre connaissance, que l'expression standardisée *p3y=j nb nfr* n'est jamais complétée du signe *ntr* (Gardiner R8), nous suivrons donc la formulation couramment attestée *p3y=j nb nfr*, bien que le signe équivoque ressemble davantage à *ntr* (Gardiner R8) qu'au faucon sur le pavois (Gardiner G7)⁶⁴.

^g: Le texte présent dans la lacune servait vraisemblablement à introduire le vizir Âamtjou, et peut-être même à présenter son discours, comme le pensait Helck⁶⁵, étant donné que le père d'Ouseramon n'a

pas encore été mentionné. Cette hypothèse se trouve renforcée par le fait qu'il y a une mise en résonnance thématique entre :

- Thoutmosis III (= le roi actuel)/son père (= le roi précédent) ;
- et Ouseramon (= le vizir actuellement nommé)/son père (= le vizir précédent).

Toutefois, il est également possible que ce soit le début du discours d'Ouseramon lui-même.

^h : Litt. « On le trouve en tant qu'homme ». Remarquons ici que la construction glosante *mrr=f pw* (forme nominale imperfective passive) ne présente pas de gémination. C'est peut-être un indice grammatical de la datation de la rédaction du texte, puisqu'à l'époque ramesside, la distinction entre forme écrite courte et longue est devenue interchangeable. De plus, dans la construction ancienne, le *pw* serait placé directement après *gm=tw=f*⁶⁶.

ⁱ : Suite à la vérification du texte d'après l'image numérisée, nous confirmons et suivons ici la transcription déjà proposée par Černý⁶⁷. Litt.: « Cela signifie qu'on le trouve comme un homme dont les yeux transpercent » (ou « dont les yeux sont perçants » ou « aux yeux perçants »).

Les transcriptions de ce passage publiées par Helck⁶⁸ posent un problème paléographique et sémantique :

- Problème paléographique : ce n'est pas *h'j* (Möller II, 307) qui est inscrit sur le papyrus, ni sur la planche de Pleyte et Rossi. Černý a transcrit le signe de l'oeil fardé (Möller II, 83) sur le signe du bras armé (Möller II, 105) avec justesse. La lecture de Helck est donc à corriger. L'oeil fardé et le bras armé sont les déterminatifs du mot *ḏdt*. C'est un terme, peu fréquent, en rapport avec la vue qui se traduit par « être aveuglé, être transpercé du regard, percer du regard »⁶⁹. L'expression *ḏdt jr.t* est attestée à plusieurs reprises dans la littérature ramesside et Basse-Époque :
 - pap. Anastasi I, 11, 4 = pap. BM EA 10247 = Lettre satirique de Hori (fin XIX^e dynastie, règnes de Séthi II à Taousert)⁷⁰ ;
 - pap. Lansing, 3, 8 = pap. BM EA 9994, r^o 3, 8 (fin XX^e dynastie)⁷¹ ;
 - pap. Bankes II, 4 = pap. BM EA 75017 = Lettre de Tjaroy (Thoutmosis) à Boutehamon (fin XX^e dynastie, règne de Ramsès XI)⁷² ;
 - Pap. Brooklyn 47.218.135, 5/17 = sagesse de

Basse-Époque (fin XXVI^e dynastie, *terminus post quem* : règne d'Apriès)⁷³.

- Problème sémantique : « c'est un homme dont on dit (de lui) les yeux *apparaissent...* » présente une difficulté puisque le verbe *h'j* se rapporte majoritairement à la figure royale et divine. Que voudrait donc dire cette proposition ? Est-ce une métaphore ? Helck, suivi par Dziobek, traduit : « On le trouve comme un homme dont on dit : ses yeux brillent », sans commenter ce passage. Certes, *h'j* peut également se traduire par « briller », mais, dans la mesure où le verbe *ḏdt* est en rapport avec la vue, le substantif *jr.t* qui suit est tout à fait approprié.

^j : Litt. « qui est rempli de paroles (/discours) »⁷⁴. Le sens de toute cette phrase est probablement : « c'est un homme à l'intelligence (/perception) acérée (/perspicace) et aux discours élégants ».

^k : Restitution, très vraisemblable, proposée par Helck⁷⁵, d'après le sens du début de la l. 7 (« [Ouseramon] ⁷ est son nom en vérité »).

^l : Proposition de restitution littérale, d'après les commentaires de Helck et de Stauder⁷⁶ : « On [se tourne] ⁸ vers (/sur) l'argent par manque (/rareté/ en l'absence de l'or) lorsque (/pendant que) le roi protège (/est occupé à protéger) [l'Égypte] ». Le *jw* est dans ce cas compris comme étant circonstanciel (voir *infra* § 3.3.3). Nous ne pouvons pas totalement exclure qu'il s'agisse de deux propositions distinctes, présentées sous la forme de deux proverbes juxtaposées. Le *jw* serait alors un indicateur d'énonciation « classique » : « Mais n'est-ce pas vers l'argent [qu'il faut se tourner] lorsque l'or est rare ? Le roi protège [l'Égypte ...] ».

Par ailleurs, comme le note avec justesse Dziobek, le signe *ts* transcrit par Helck est une erreur (Möller II, 535).

^m : Restitution proposée par Helck et Černý à partir de l'ostracon CGC 25339⁷⁷. Litt. : « [Tu t'approches du Maître du Double-Pays alors (/tandis) que l'Horus] est dans sa demeure, (y) étant souverain, et que (/alors que) le roi est dans son palais ». Notons la mise en parallèle grammaticale, lexicale et sémantique des propositions [*jw Hr*] *m pr=f* et *jw nsw.t m h'f*.

ⁿ : Proposition de restitution grâce à deux textes similaires présents dans la tombe du vizir Rekhmirê (TT 100 : [*jnk*] *gr.t h'aty n(y) nb ʿ.w.s sḏm.wy Hr jr.ty*

jtj) ainsi que dans celle du héraut Antef (TT 155 : jr.tj nsw.t h3ty nb c'h)⁷⁸.

3. Commentaires philologiques et historiques

3.1. Structure

La structure du texte est organisée en plusieurs séquences :

- un ancrage temporel précis fourni par les deux premières lignes qui insistent par deux fois sur la date (« l'an 5 de Thoutmosis III » et « en ce jour »). C'est précisément ce jour, et pas un autre ;
- un ancrage thématique défini : une audience royale qui a pour objectif d'acter la nomination d'Ouseramon au poste de vizir. C'est cette occasion-là, et aucune autre, qui est développée ici ;
- un ancrage spatial défini : « au-devant de Sa Majesté » ;
- une série de dialogues et de discours : dialogue entre le roi et Ouseramon (?), puis discours, probablement, d'Âamtjou.

Cette structure et cette écriture ont pour objectif de mettre en scène la nomination d'Ouseramon, au moyen d'un préambule permettant de nous mettre en situation (ancrage temporel, spatial et thématique précisément définis) afin de contextualiser les dialogues et discours. Ce texte pourrait tout à fait être joué.

Le début du texte du papyrus de Turin (l. 1-2) reprend la structure habituelle des textes dits « d'introduction »⁷⁹ en présentant les éléments suivants :

- une date :
« An 5, 1er mois de la saison-akhet, le 1er jour, sous la majesté du roi de Haute et Basse-Égypte (Menkheperre)| le fils de Rê (Thout[mosis]| v.s.f. »
H3.t-sp 5 sbd 1 3h.t sw 1 hr hm (ny) nsw.t-bjty (Mn-hpr-Rc) | s3 Rc (Dhwtj- [ms]) | c.w.s.,
- le jour de l'introduction de X :
« En ce jour de l'introduction du scribe du sceau divin Ouseramon du domaine d'Amon »
hrw pn (ny) bs s3 htm-ntr Wsr-Jmn n(y) pr-Jmn,
- un lieu d' « introduction » :
« au-devant de Sa Majesté »
m-b3h hm=f,
- [un discours inaugural] :
« [Sa Majesté a dit »]

[dd ~ jn hm=f]⁸⁰.

À noter que, dans les « textes d'introduction » de Karnak, le discours inaugural était prononcé par la personne introduite dans sa nouvelle fonction, et non par l'agent qui l'a nommé, c'est-à-dire dans le cas présent le roi. Nous avons donc ici une adaptation de ce genre de texte.

La partie « dialogues et discours » (l. 2-9) est, quant à elle, composée de trois temps. Tout d'abord, le roi s'adresse, à priori, très directement à Ouseramon. C'est un échange direct composé d'une question-réponse (= T 1 ; l. 2-5)⁸¹. S'en suit, vraisemblablement, un discours du vizir Âamtjou, père d'Ouseramon, adressé au roi. Ce propos est lui-même subdivisé en deux sous-temps : un discours durant lequel il vante les qualités de son fils et fait l'éloge de ses compétences auprès du roi (= T 2_A ; l. 5-7), puis il décrit brièvement la position du vizir en général (= T 2_B ; l. 8). Enfin, vraisemblablement toujours Âamtjou s'adresse cette fois directement à son fils, Ouseramon, afin de lui résumer l'essence même de la fonction de vizir tel un Enseignement, avec le roi comme troisième personne délocutive (= T 3 ; l. 8-9).

La séquence « dialogues et discours » paraît donc fonctionner de manière triangulaire, comme l'illustre le schéma ci-contre (Fig. 7). Bien que le roi semble s'adresser tout d'abord directement à Ouseramon, il n'en reste pas moins que c'est, vraisemblablement, le vizir Âamtjou qui fait le lien entre le roi et son fils, le futur vizir.

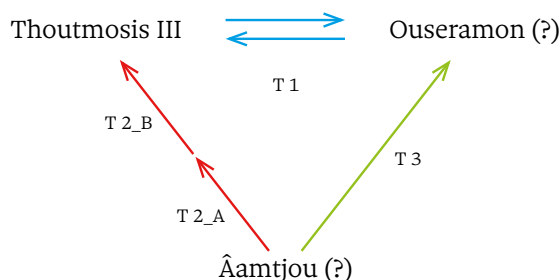


Fig. 7 : Schéma du fonctionnement triangulaire des échanges dans le pap. Turin Cat. 1878 v°, l. 2-9 (hypothèse n° 1). Schéma de l'auteur.

Cette modélisation schématique est plausible et cohérente. Elle dépend néanmoins essentiellement de deux facteurs. D'une part, en l'état actuel nous

ne connaissons pas de manière certaine l'identité de l'individu répondant à la question posée par le roi (l. 3-5). D'autre part, la restitution du nom Âamtjou dans la lacune à la fin de la ligne 5 reste une hypothèse.

La possibilité qu'il y ait eu initialement le nom d'Ouseramon, et non celui de son père, doit donc être envisagée, de même que le fait que ce soit Âamtjou qui réponde à la question (Fig. 8). La phrase de la troisième séquence (= T 3 ; l. 8-9) présentant un changement d'adressivité (« tu es » au lieu de « on le considère », « [c'est quelqu'un] qui »), il s'avèrerait logique qu'elle soit adressée à Ouseramon par son père et prédécesseur Âamtjou, comme nous l'envisageons dans l'hypothèse n° 1. Là encore le schéma met en exergue un fonctionnement triangulaire des échanges.

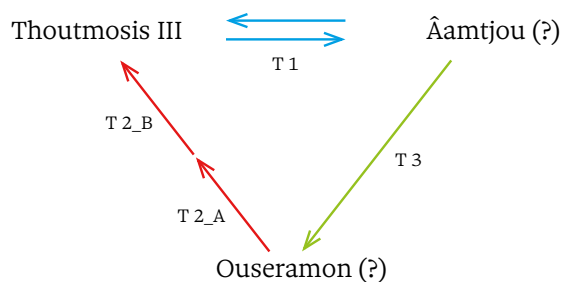


Fig. 8 : Schéma du fonctionnement triangulaire des échanges dans le pap. Turin Cat. 1878 v°, l. 2-9 (hypothèse n° 2). Schéma de l'auteur.

Cette deuxième modélisation présente cependant un problème majeur du point de vue du sens. En effet, Ouseramon parlerait de lui à la troisième personne, ce qui paraît quelque peu étrange, à moins qu'en réalité l'intégralité de cette partie (T 2_A et B) soit un genre de proverbe et non pas un discours. De plus, Âamtjou ne serait plus l'élément central effectuant le lien entre le souverain et son fils et successeur direct.

Ainsi, l'hypothèse n° 1 semble mieux fonctionner, tant sur le plan de la cohérence de l'enchaînement de l'identité des locuteurs, de la dynamique d'adressivité de leurs discours que sur celui du contenu de leurs échanges. Il va de soi que notre inflexion vers la première proposition du fonctionnement de la

conversation reste soumise à l'état fragmentaire actuel du texte.

La scène de la *Nomination*, gravée puis peinte, dans la tombe d'Ouseramon (TT 131) illustre quant à elle parfaitement le fonctionnement triangulaire des échanges, tel qu'envisagé dans la modélisation schématique n° 1 (Fig. 9). Elle est située dans la salle transversale de la tombe, c'est-à-dire dans l'espace d'auto-présentation du défunt, sur la partie nord du mur est (= partie droite en entrant). Il s'agit du même événement que celui décrit dans notre papyrus, c'est-à-dire l'audience royale concernant la nomination d'Ouseramon dans la fonction de vizir. Une assemblée de dignitaires, avec à leur tête le vizir Âamtjou vieillissant, va à la rencontre du roi Thoutmosis III, représenté assis sous son kiosque, afin d'obtenir un « bâton de vieillesse », c'est-à-dire un successeur. Ouseramon est en fin de cortège. Comme dans le texte du papyrus, Âamtjou est l'intermédiaire entre le roi et son fils dans cette passation de fonction. Alors encore vizir en titre, il est représenté selon l'iconographie canonique de sa fonction depuis la XIII^e dynastie – un long vêtement complété par un collier dont l'accroche, placée à la base de la nuque, est en forme de cartouche – alors que son fils est vêtu d'un simple pagne. Le choix de cette iconographie concorde avec le fait qu'il se désigne par le titre « scribe du sceau divin » (*sš htm-ntr*), indiquant ainsi le fait que le processus de sa nomination n'est pas encore terminé.

Par ailleurs, la comparaison avec la structuration du deuxième discours du roi dans la *Nomination* (TT 131, col. 25-34) renforce notre hypothèse du fonctionnement des échanges dans notre texte. Le roi s'adresse tout d'abord directement à Âamtjou (col. 25 = T 1). Il lui parle ensuite de son fils Ouseramon en reprenant la formulation et les thèmes des qualités idéales du candidat recherché (col. 26 = T 2). Enfin, Thoutmosis III dicte des injonctions à Âamtjou au sujet de l'exercice du vizirat (= T 3_A) afin que celui-ci les transmette à son fils (= T 3_B). Le discours royal devient même parfois totalement métaphorique (col. 27-34). La modélisation schématique de cette séquence met à nouveau en évidence une dynamique triangulaire dans laquelle Âamtjou est indéniablement le relai entre le monarque et son fils (Fig. 10).

Restitutions prises en compte, nous dénombrons actuellement un total de 155 mots pour 86 occurrences uniques. La quantité de même que la diversité des termes employés témoignent nettement de la prédominance du roi (un total de 20 occurrences pour 14 entrées uniques). De plus, le souverain agit à plusieurs reprises : au moyen d'une déclaration assertive il « [dit] » ([*ḏd*]) qu'il « approuve grandement » ([*jb*] *hn* (*r*) *N r-ʿ3.t*) Ouseramon, puis il pose une question directe, et enfin il « protège [l'Égypte] » (*hw* [*Km.t*]). Par ailleurs, le monarque est précisément localisé : la scène se déroule « au-devant » de sa personne (*m-b3ḥ hm=f*), il est « dans sa demeure » (*m pr=f*) et « dans son palais » (*m ḥ=f*). Il est aussi le garant de l'intégrité de « [l'Égypte] » ([*Km.t*]).

Le focus se déporte ensuite sur la figure du vizir, incarné ici au travers des personnages historiques d'Âamtjou et d'Ouseramon. Le vizir est « un homme » (*s*) dont les qualités sont d'avoir le « regard perçant » (*ḏdt jr.t*) et des « discours élégants » (*mḥw m hn.w*)⁸⁴. Intrinsèquement, il est le « cœur [du maître] » (*ḥ3ty [n(y) nb]*) ainsi que « [les (deux) oreilles d'Horus et les (deux) yeux du souverain] » ([*sdm.wy Hr jr.ty jty*]). C'est à ce titre qu'il est habilité à « [s'approcher du Maître du Double-Pays] » ([*hnhn nb t3.wyl*]). En termes d'action, il accorde (*rdj*) sans cesse le métal précieux qu'est l'argent (*ḥd*). Enfin, c'est quelqu'un qui a précédemment exercé (*jrj*) des « fonctions » (*j3w.t*) telles que « scribe du sceau divin du domaine d'Amon » (*sš ḥtm-nṯr n(y) pr-Jmn*), avant de recevoir une « initiation » (*bs*) actant sa nomination et le rendant ainsi apte à exercer entièrement et de plein droit le vizirat (pour ce dernier point en particulier voir *infra* § 3.3.1).

En dernier lieu, notons que le roi et le vizir sont mis en parallèle au travers de la métaphore de l'or et de l'argent (*nbw* et *ḥd*) (voir *infra* § 3.3.3).

3.3. Contenu

Le contenu du texte de notre papyrus est assez énigmatique. D'un point de vue général, le document rapporte la nomination d'Ouseramon à la fonction de vizir en l'an 5 de Thoutmosis III. De manière plus détaillée, plusieurs éléments méritent d'être commentés afin d'en saisir toute la teneur.

3.3.1. La nomination du vizir Ouseramon

Deux attestations de la nomination d'Ouseramon nous sont connues : l'une représentée dans sa tombe et accompagnée de textes en hiéroglyphes (TT 131 – *Nomination du vizir*)⁸⁵, et l'autre inscrite en hiératique sur le verso du papyrus Turin Cat. 1878. Helck a été le premier à avoir compris la signification du texte relaté sur le papyrus de Turin et à l'avoir mis en relation avec le texte de la *Nomination d'Ouseramon*⁸⁶, puisque le texte consigné sur le papyrus relate le même événement.

Les deux documents sont naturellement de longueurs différentes. La scène de la *Nomination* dans son ensemble occupe la moitié de la longueur du mur, soit environ 2,50 m de long sur 2,40 m de hauteur. Le texte hiéroglyphique s'étend sur 36 colonnes, avec une hauteur de quadrat d'environ 7 cm. Dans l'état actuel de conservation, c'est le texte le plus long et le plus étendu de la tombe d'Ouseramon. Pour sa part, le texte hiératique du papyrus se développe sur 9 lignes fragmentaires.

Dans ces deux documents, le cadre général, l'évènement unique de nomination et les acteurs sont identiques. La *Nomination* est une des rares *Königsnovelle* en contexte privé, dont l'objectif est certes d'afficher la grande distinction qu'Ouseramon reçoit de la part du roi, mais surtout de mettre en scène la performativité de la parole royale dans sa propre tombe⁸⁷. Le papyrus de Turin n'est en outre pas le modèle hiératique ayant inspiré le texte de la tombe, ni un résumé de ce dernier. C'est un texte indépendant puisque le contenu et la forme *stricto sensu* sont différents, et seul le papyrus apporte la précision de la date de l'an 5 de Thoutmosis III. De par sa structure et son aspect littéraire, le papyrus de Turin n'est donc pas un document administratif, mais une élaboration littéraire ramesside (voir *infra* § 5).

Que ce soit dans le contexte d'auto-présentation de la tombe, ou dans celui d'une production littéraire sur papyrus, la promotion d'Ouseramon au poste de vizir s'effectue à titre individuel et est présentée comme étant méritocratique – ce qu'elle n'est bien sûr pas uniquement dans la réalité. La même insistance sur la continuité père/fils est également présente dans la phraséologie des deux textes avec par exemple :

« déjà sous ton père j'ai exercé la fonction »
jr{r}=j t3 j3w.t n p3y-k jt gr (Pap. Turin Cat.
 1878 v^o, l. 5)

« Tu as bien installé son fils dont le nom est
 Ouser comme scribe du sceau divin dans le
 temple d'Amon. Son père était déjà dans l'en-
 tourage de ton (grand)-père le roi de Haute
 et Basse-Égypte (Âa-kheper-ka-Rê), justifié »
d ~ <n> =k js s3-f Wsr rn=f m sš htm-ntr m
hw.t-ntr n(y.t) Jmn. [W]n jt-f m h(z)w jt-k nsw.t-
bjty (3-hpr-k3-R3) | m33-[hr]w (TT 131, Nomi-
 nation, col. 24, 2^e discours des courtisans)

Celle-ci est aussi renforcée par l'iconographie de la
 scène et la structure du texte issu du papyrus dans
 lesquelles Âamtjou fait le lien entre son fils et le roi
 afin d'assurer la transmission de la fonction à sa
 descendance.

Les bribes du discours d'Âamtjou dans le papyrus de
 Turin ne sont pas sans rappeler certaines des for-
 mulations présentes dans les autres textes du cycle
 viziral :

l'Enseignement d'Âamtjou (TT 131)⁸⁸, *l'Installation du*
vizir (TT 131, TT 100, TT 66)⁸⁹, les *Devoirs du vizir*
 (TT 131, TT 100, TT 29 et ostraca MANT, TT 106)⁹⁰,
 le *Bureau du vizir* (TT 100)⁹¹, *l'Autobiographie de*
Rekhamirê (TT 100)⁹², et surtout la *Nomination du*
vizir (TT 131) qui fait directement écho à notre texte,
 comme nous l'avons souligné.

La stèle conservée au musée de Grenoble fait égale-
 ment référence, dans une moindre mesure, à la no-
 mination d'Ouseramon au poste de vizir :

« (Mon) excellence ayant promu (ma) posi-
 tion, j'ai été initié à cette excellente fonction
 de directeur de la Ville et vizir »
shnt ~ n jqr(=j) s.t(=j) bs-kw r j3.t tn mnj.t r jmy-
r3 njw.t t3ty (Stèle Grenoble MG 1954, l. 7)⁹³

Comme dans la deuxième ligne de notre papyrus,
 c'est le verbe *bs(j)* qui est employé pour désigner cette
 nomination. L'initiation des substituts du pharaon,
 c'est-à-dire des prêtres et des vizirs, est exprimée au
 moyen de ce verbe, notamment dans ce qui est appelé
 « textes d'introduction » ainsi que dans leurs biogra-
 phies. Ce terme porte en effet le sens d'une véritable
 « initiation ». Comme l'a très justement exposé et

commenté Kruchten, c'est un verbe de mouvement,
 dont la signification primaire est « jaillir » au sens
 de « monter ». *Bs(j)* indique également une transfor-
 mation, c'est-à-dire un changement d'état et/ou de
 statut autant que le passage d'un monde à un autre,
 notamment du monde profane au monde sacré⁹⁴. Le
 sens de ce verbe affirme le droit désormais acquis de
 l'officiant qui a été initié d'exercer sa fonction ou de
 célébrer les rites auxquels il a été instruit.

Par ailleurs, dans le papyrus de Turin, l'expression
 – bien que partiellement lacunaire et donc hypothé-
 tiquement restituée – *[jb=j] hn (r/n) Wsr-Jmn r-3.t*
 exprime le fait que le roi s'appuie grandement sur
 les compétences d'Ouseramon. Le verbe *hn/hnn/*
h3n signifie littéralement « s'incliner, (se) pencher,
 (se) courber, approuver, avoir confiance, s'appuyer
 sur »⁹⁵. Dans les procédures oraculaires, ce terme est
 employé afin d'indiquer la réponse favorable de la
 part d'un dieu. Il se rapporte au geste effectué par la
 statue divine portée par les prêtres lors de la proces-
 sion⁹⁶. En outre, dans la biographie du grand-prêtre
 d'Amon Româ Roÿ préservée sur l'une de ses sta-
 tues (XIX^e dynastie, règnes de Ramsès II à Sethy II),
 le terme possède l'acception « s'en remettre à, s'ap-
 puyer sur »⁹⁷.

Ainsi cette tournure littéraire exprime et explicite,
 selon nous, le fait que Thoutmosis III est précisé-
 ment en train de le nommer au poste de vizir. Dans
 ce cas, par extrapolation, la proposition pourrait
 être comprise d'une manière plus directe : « je
 (= le roi) nomme Ouseramon ». Cette formulation
 serait donc à ajouter à la longue liste des termes
 et expressions en relation avec la nomination et la
 promotion d'un individu existants dans l'Égypte
 antique. Černý semble lui aussi avoir compris ce
 passage dans ce même sens puisqu'il translittère
[d]hn en renvoyant à l'entrée correspondante dans
 le *Wörterbuch*, peut-être par rapprochement avec la
 version du texte de *l'Installation* présente dans la
 tombe du vizir Rekhamirê :

« Introduction ² du conseil dans la salle à
 colonnes de Pharaon, v.s.f. et faire que soit
 amené ³ le vizir [Rekhamirê] nouvellement
 nommé »

st3 2 qnb.t r w3hy n(y) Pr-3 3.w.s. rd.t msw 3
t3ty [Rh-mj-R3] dhn.w m m3wt

(TT 110, Installation, col. 1'-3')⁹⁸

Ce passage dans les versions des tombes des vizirs Ouseramon (TT 131) et Hapou (TT 66) est malheureusement en lacune, mais devait sans nul doute y figurer⁹⁹.

Une autre mise en scène de nomination quelque peu postérieure à celle d'Ouseramon fait directement écho à cette dernière. Il s'agit de celle de Qenamou, l'intendant du port de Perou-nefer dans le Delta, en

exercice durant le règne d'Amenhotep II. Sa sépulture se situe elle-aussi dans la nécropole thébaine de Cheikh Abd el-Gournah (TT 93), à quelques centaines de mètres à l'ouest de la TT 131 et surtout juste au-dessus de celle de son vizir contemporain Aménémopé (TT 29)¹⁰⁰. Au sein de ce texte extrêmement fragmentaire, l'expression employée par le roi pour nommer Qenamou est *dhn* (col. 7 : *hm=j rd.t dhn [...]*).

3.3.2. Ouseramon et la pratique de la circoncision



— « (...) *Mt3 wr n rnp[.wt r t3y m-dr fh.t=f ?]*

— ⁴ 30 n(y) *rnp.t t3y Pr-3 3.w.s. p3y-j nb nfr.*

— « (...) Le phallus, [depuis] combien de temps [a-t-il été défait ?]

— ⁴ Cela fait 30 ans, ô Pharaon v.s.f. mon maître parfait. (...) »

(Papyrus Turin Cat. 1878 v°, l. 3-4, extrait)

C'est à nouveau Helck qui propose la restitution de la fin de la ligne 3, sur la base du rapprochement du passage de notre texte avec l'inscription de la tombe de Khnoumhotep II à Beni Hassan (XII^e dynastie – Amenemhat II, Sésostri II et Sésostri III) ainsi que celle du rouleau de cuir de Berlin (milieu XVIII^e dynastie). Khnoumhotep parle de son père en ces termes :

« Il a gouverné sa ville, comme enfant, avant qu'il n'ait été défait du prépuce »

hq3 ~ n=f njw.t=f m sd.t n fh.t=f m t3m (Tombe de Khnoumhotep II, biographie, col. 184-186)¹⁰¹

Dans le rouleau de cuir, Sésostri I^{er} dit à propos du dieu Rê-Horakhty :

« Il m'a promu comme maître des deux parties, comme enfant, avant que n'ait été délié pour moi le

phallus »

swsh ~ n=f wj r nb ps3.t 2 m nhn n fh.t n=j mt3 (Rouleau de cuir de Berlin, Pap. Berlin 3029, l.9-10)¹⁰²

Une autre attestation de cette expression est également à ajouter à ce dossier. La stèle Florence 2540, provenant du temple nord de la forteresse de Bouhen (XII^e dynastie – Sésostri I^{er}), est un panégyrique royal vantant les qualités et les grandes actions qu'a réalisées le roi à une période pendant laquelle :

« il n'avait pas encore été défait de son prépuce »

m nhn n fh.t=f m t3m (Stèle Florence 2540, texte central, l. 6)¹⁰³

Selon Helck, le sens de la question-réponse du papyrus de Turin doit se comprendre ainsi : le roi demande à Ouseramon le temps écoulé depuis qu'il a été circoncis, et non depuis sa naissance. Ouseramon lui répond que cela fait 30 ans. Cette interprétation est celle retenue depuis¹⁰⁴. Est-ce une tournure particulière pour s'enquérir de l'âge d'un individu ? Ou bien cet acte marque-t-il autre chose ?

La circoncision en Égypte antique est attestée tout au long de la période, et ce grâce à plusieurs types de sources provenant de différents contextes archéologiques : des restes humains momifiés, des statues,

des documents iconographiques et textuels issus de parois de tombes et de temples, des stèles ou encore des papyrus. Nous constatons également une certaine diversité dans les termes et expressions employés afin de désigner cette pratique, de même que pour nommer l'absence de circoncision (*s^cb/sb.t, s^cd, n fl.t tzm/mtz, hnn m qmnt, m^c*).

Le but de cette pratique ne semble pas être clairement explicité dans les sources égyptiennes et elle a suscité de nombreux débats dans la littérature égyptologique. Les données ne permettent pas de conclure qu'elle était pratiquée de façon régulière pour l'ensemble de la population masculine durant toute la période pharaonique. De ce fait, la circoncision ne semble pas correspondre à un rite obligatoire de passage à l'âge adulte. Les deux autres principales raisons avancées afin d'expliquer cet usage sont d'ordre médical et religieux (dans le cadre des thématiques de la naissance divine royale et des initiations rituelles), les deux n'étant, au demeurant, pas antinomiques. L'âge auquel cet acte était effectué reste difficile à définir avec précision et la ma-

jorité des chercheurs le situe entre 10 et 15 ans¹⁰⁵.

D'après la tournure de l'échange dans notre papyrus, la raison médicale semble, à priori, à exclure. La circoncision d'Ouseramon serait alors la marque de l'accession d'un individu à un statut particulier réservé aux initiés. La circoncision ne serait donc pas ici le résultat d'un traitement médical, ni un marqueur temporel, mais un marqueur social et statutaire.

De ce fait, le roi serait en train de demander à Ouseramon depuis quand il a été initié, sous-entendu peut-être à la prêtrise, et non de lui demander depuis quand il est adulte. Ouseramon lui répond que cela fait 30 ans, et précise qu'il exerçait déjà la fonction de [...] sous le père de Thoutmosis III, la fonction en question étant malheureusement en lacune dans le texte. En prenant en compte le fait que ce laps de temps est considérable en Égypte ancienne, il possède donc une grande expertise en matière de culte et des affaires divines – la quantité et la diversité des fonctions exercées au sein du domaine d'Amon vont dans ce sens¹⁰⁶ – ainsi qu'une maturité suffisante afin de mener à bien sa future fonction de vizir.

3.3.3. Comparaison métaphorique : l'argent et l'or pour le vizir et le roi ?



[Wsr-Jmn]⁷ pw rn-f m m^s.t. Dd(w) h^d m h^zw n(y) nbw [...] ⁸ -tw r h^d pw <m> g^zw n(y) nbw jw nsw.t (hr) h^w [Km.t].

[Ouseramon]⁷ est son nom en vérité. (C'est quelqu'un) qui accorde constamment de l'argent en excès par rapport à (/en plus de) l'or [...]. [C'est] ⁸ vers l'argent qu'il faut [se tourner] quand l'or est rare (/manquant) lorsque le roi protège [l'Égypte].

(Papyrus Turin Cat. 1878 v°, l. 7-8)

La signification de la ligne 7 paraît, de prime abord, assez difficile à saisir. Helck note que la présence du nom Ouser devait certainement créer un effet de contraste entre la signification du mot *wsr* « (être)

riche » (par opposition à « (être) pauvre »). Cette emphase continue directement dans la phrase suivante où il est précisé que le vizir, et dans le cas présent Ouseramon, dispense des richesses de manière abondante puisqu'il ajoute de l'argent à l'or, ou ajoute de l'argent en plus de l'or. La notion de richesse du vizir semble donc être mise en exergue¹⁰⁷.

La ligne 8 est tout aussi problématique. Au-delà des difficultés de lecture et de compréhension dues aux lacunes, le contenu de ce passage est assez énigmatique. Helck propose de le comprendre ainsi : l'or est la métaphore du roi et l'argent celle du vizir. L'absence de l'or signifierait que le roi est en dehors du pays, en campagne militaire en train de protéger les frontières de l'Égypte, comme l'indique d'ailleurs le verbe *hw* « protéger, garantir » et donc la restitution

logique *hw* [*km.t* ou *t3.wy*]¹⁰⁸. Cette protection-*hw* semble exprimer l'idée d'immunité, mais ce terme peut avoir un caractère plus « offensif » que « défensif » lorsqu'il se trouve dans des contextes d'emploi se rapportant à des confrontations à l'étranger, et non en Égypte¹⁰⁹. Cela pourrait être effectivement le cas ici, si cette interprétation devait être confirmée. La phrase est orientée vers un roi en train de guerroyer à l'étranger dans le but d'assurer la protection voire d'étendre son territoire. Dans ce cas, le vizir se substitue à lui afin d'assurer le bon fonctionnement et la bonne gestion du Double-Pays. Ainsi, la restitution du verbe en lacune à la fin de la ligne 7 pourrait vraisemblablement être « se tourner vers ».

L'assimilation métaphorique d'une divinité ou du roi à l'or est extrêmement courante dans les textes égyptiens¹¹⁰. La stèle de la tempête d'Âhmosis rapporte que :

« Sa Majesté a atteint le coeur de Thèbes,
(c'est) l'or (qui) vient à la rencontre de [l'or]
de cette image processionnelle »
spr pw jr ~ n hm=f r hn W3s.t nbw hs m [nbw]
s3m pn (Stèle de la tempête, r° 12 = v° 14)¹¹¹

À partir de la XVIII^e dynastie, le roi est fréquemment affublé de l'épithète « montagne d'or, électrum des rois »¹¹². Ainsi Amenhotep III est :

« le dieu parfait, montagne d'or »
ntr nfr 3w n(y) nbw (Temple de Soleb, embrasures nord et sud de la porte centrale IV-V)¹¹³
« le dieu parfait, montagne d'or, électrum des rois »
ntr nfr 3w n(y) nbw 3m n(y) nsw.wt (Temple de Louqsor, pièces sud, une des colonnes de la salle hypostyle)¹¹⁴
« le dieu parfait, montagne d'or »
ntr nfr 3w n(y) nbw (Stèle et fragment de statue)¹¹⁵

Ramsès II est lui aussi qualifié de :

« dieu parfait, montagne d'or, électrum de chaque roi »
ntr nfr 3w n(y) nbw 3m n(y) nsw.t nb (Tanis, une des colonnes du « Temple de l'Est »)¹¹⁶

Pareillement, Ramsès IV, usurpé par Ramsès VI, est :

« le dieu parfait, montagne d'or, électrum des rois »
ntr nfr 3w n(y) nbw 3m n(y) nsw.wt (Temple de Medinet Habou)¹¹⁷

Terminons cette courte liste d'exemples avec celui d'Hatchepsout qui est qualifiée :

d' « électrum de la royauté »
3m n(y) ns.yt (Grand temple de Karnak, obélisque nord, soubassement sud, l. 5)¹¹⁸

Dans le champ lexical de la métaphore aurifère, les caractéristiques attribuées aux êtres divins et royaux le sont aussi quelquefois aux hauts fonctionnaires reconnus et appréciés du souverain pour leurs qualités. Étant donné qu'il est aimé du roi, le chancelier, grand intendant du domaine royal et intendant du Double grenier Senneferi (XVIII^e dynastie, Hatchepsout/Thoutmosis III), est :

« d'or et de lapis-lazuli »
mr.t-f m nbw hr hsb
(Statues BM 48 et CGC 1013)¹¹⁹

De même, Aï et sa femme Tiy, richement récompensés et ornés de colliers d'or par le roi :

« ont été faits "personnes d'or" »
sy jry m rm3 n(y) nbw
(Tell el-Amarna, TA 25)¹²⁰

Bien que ce qualificatif n'a rien de surprenant puisqu'ils sont littéralement recouverts de colliers d'or, il y a là encore un lien entre ce qualificatif et le mérite de ces dignitaires.

En revanche, une telle assimilation cette fois-ci à l'argent semble plus rare, et nous possédons moins d'informations, de prime abord, sur la symbolique de l'argent en Égypte ancienne¹²¹.

Une connexion existe entre les os des dieux, des rois et des défunts et ce métal. Par exemple, les os de Rê :

« étaient d'argent, ses membres étaient d'or et ses cheveux étaient en lapis-lazuli véri-

table »

qs.w=f m hḏ hḥw=f m nbw šn.w=f m ḥsbd m3^c
(Livre de la Vache Céleste 5-7)¹²²

Dans le papyrus Jumilhac il est dit :

« l'or ce sont ses chairs et l'argent ce sont ses os »

nbw jwḥ pw hḏ qs.w=f pw
(Papyrus Jumilhac XIII,1)¹²³

Il en est de même dans les lamentations d'Isis et Nephthys dans lesquelles il est dit à propos d'Osiris :

« tes **os sont fondus en argent** »
(Papyrus Bremner-Rhind I,15,25)¹²⁴

Enfin, deux des versions de la stèle du premier mariage hittite rapportent que les chairs de Ramsès II :

« sont en or, ses os sont en argent et tous ses membres sont en fer »
ḥḥw=f m nbw qs.w=f m hḏ ḥ.wt=f nb m bj3 n(y)
p.t (Stèle du premier mariage hittite, versions d'Abou Simbel et d'Éléphantine)¹²⁵

Du point de vue religieux et symbolique, le couple or/argent, souvent indissociable, permet la cohésion des éléments par leurs propriétés minéralogiques respectives¹²⁶ et leur complémentarité. De même que l'argent est le métal qui représente l'ossature, structure invisible mais indispensable, permettant d'assurer le maintien, la mise en mouvement et la solidité du corps, le vizir est l'adjoint indispensable, qui assure la cohésion, la bonne gestion et le bon fonctionnement du pays, et ce d'autant plus lorsque le roi est occupé hors d'Égypte à garantir la protection des frontières du pays.

Indépendamment de ce système d'analogies or/argent = chairs/os = roi/vizir = visible/invisible, Aufrère rappelle, dans son *Univers minéral*, que l'argent est associé à la pureté et qu'il constitue, dans l'architecture, le matériau privilégié des points de contact, c'est-à-dire par exemple les bases de colonnes et les architraves. Ainsi, lorsqu'il a rénové le portique du IV^e pylône de Karnak, Chabaka (XXV^e dynastie) a refait :

« un grand portique plaqué d'or pur, les deux colonnes étant travaillées d'électrum et les deux bases les supportant d'argent pur »

ḥ3y.t 33.t mktj m nbw nfr wh3.wy b3kw m ḏm
sp.ty ḥr.w m hḏ w3b (Grand temple de Karnak, porte du IV^e pylône)¹²⁷

Aufrère mentionne, par ailleurs, que l'argent est employé pour les parties de certains objets du mobilier funéraire de Toutânkhamon destinées à être en contact avec le sol. Il est apposé sur les poignées du sarcophage, sur les poignées de l'une des grandes chapelles, sur les patins du traîneau d'une petite chapelle ainsi que sur les poignées du traîneau portant la boîte aux vases canopes¹²⁸.

L'argent apparaît donc comme étant un matériau intermédiaire entre deux mondes destiné à marquer et à préserver la pureté de la partie sacrée qui est derrière la zone de contact. Ainsi, comme l'argent est le métal protecteur isolant le sacré pur du profane impur, le vizir assure le rôle d'intermédiaire protecteur entre le pharaon et le peuple.

Un autre exemple vient conforter l'idée que, de manière plus globale, le vizir et la fonction qu'il exerce sont assimilés à des métaux autres que l'or. Dans l'*Installation*, le pharaon identifie directement le vizirat à du cuivre ayant pour fonction de créer une interface protectrice autour du souverain :

« ¹ Sa Majesté lui dit : Regarde vers cet office du vizir, ² sois vigilant concernant [tout] ce qui s'y fait. Vois, c'est le pilier du pays tout entier. Vois, pour ce qui concerne le vizirat, vois ce n'est pas quelque chose de doux. Vois, c'est une chose aussi amère que la bile. Vois, ³ c'est le cuivre qui fait rempart autour de l'or du domaine [de] son [maître] »

¹ *Dd ~ jn ḥm=f ḥft=f : M3 n=k r p3 ḥ3 n(y) t3ty*

² *rs-tp ḥr jrr[.t nb.t] jm=f. Mk smn pw n(y) t3*

r-dr=f. Mk jr t3ty, mk nn bnr js pw. Mk dḥr pw

mj wdd. Mk ³ ḥmtj pw mḏr(w) nbw n(y) pr [n(y)

nb]-f (TT 100, Installation, col. 1-3)¹²⁹

Ce passage, et plus généralement le programme textuel et iconographique du cycle viziral, témoigne du fait que le vizir est le protecteur et l'interlocuteur intermédiaire entre le souverain et le peuple.

L'hypothèse émise par Helck sur la compréhension de ce passage du papyrus semble donc se confirmer, au moins du point de vue contextuel : l'or représente le roi et l'argent le vizir. Que ce soit sur les plans minéralogique, religieux et symbolique, architectural et manufacturier ainsi qu'économique et politique, le couple or/argent et roi/vizir permet d'assurer l'harmonie universelle et la cohésion des éléments, l'un complétant l'autre. L'assimilation plus globale du vizir à des métaux nous amène à nous interroger sur les raisons de ces assimilations du vizir à différents métaux ainsi que sur les critères sur lesquels repose le rapprochement avec tel métal ou tel autre.

4. Datation

Trois aspects de temporalité liée au papyrus Turin Cat. 1878 v°, l. 1-9 sont à commenter : 1. la date de la nomination du vizir Ouseramon ; 2. la datation de la rédaction du texte et enfin 3. la datation de la composition originelle du texte.

4.1. Date de la nomination du vizir Ouseramon

Notre papyrus mentionne « l'an 5, 1^{er} mois de la saison-*akhet*, le 1^{er} jour » de Thoutmosis III comme date de nomination d'Ouseramon en tant que vizir. En dépit du laps de temps séparant l'événement historique relaté ici et la période de sa rédaction sur le papyrus, la date exacte de la promotion d'Ouseramon devait être encore bien connue de la communauté de Deir al-Medineh de la période ramesside. Cependant, puisqu'il s'agit d'une oeuvre littéraire, il pourrait dès lors apparaître problématique de considérer cette date comme étant un fait historique certain. Elle pourrait également faire partie du processus de fiction littéraire déformant la réalité.

Néanmoins, une confirmation indirecte de la date de l'installation d'Ouseramon est donnée sur le verso d'une tablette en bois provenant probablement de Deir el-Bahari¹³⁰. Il s'agit d'un registre comptable d'offrandes écrit en hiératique et daté du « 26^e jour du 2^e mois de la saison-*péret* de l'an 5 », vraisemblablement de Thoutmosis III. Une liste de contributeurs est mentionnée, dont le Pharaon, le domaine de la divine adoratrice, le héraut Antef, l'intendant Senenmout, le directeur du Trésor, le vizir Ouser et le domaine du vizir. Il s'agit probablement de la comp-

tabilité préparatoire à une fête qui confirme donc qu'Ouseramon était déjà vizir au 26^e jour du 2^e mois de la saison-*péret* en l'an 5 de Thoutmosis III.

Ainsi, à l'aide de la tablette de Deir el-Bahari et sans argument contraire, Ouseramon était donc bien vizir, si ce n'est introduit comme tel, à compter de l'an 5 de Thoutmosis III, soit en 1472 av. J.-C. environ. Si nous prenons en compte les 30 ans de prêtrise qu'il semble avoir exercée auparavant, Ouseramon aurait débuté sa carrière au sein du temple d'Amon aux environs de 1502 av. J.-C., c'est-à-dire au milieu du règne de d'Amenhotep I^{er}.

Concernant le contexte politique, la transmission de la charge vizirale d'Âamtjou à son fils Ouseramon est directement liée à la situation inédite de l'exercice du pouvoir royal entre Thoutmosis III et Hatchepsout. En effet, de par ses nombreux membres et son réseau très étendu, la puissante famille d'Ouseramon a eu un poids politique et idéologique considérable dans la légitimation de la prise de pouvoir d'Hatchepsout, cette dernière alors régente devenant dès lors Pharaon, entre l'an 3 et l'an 7 de Thoutmosis III. Cette prise de pouvoir n'a en partie été possible qu'en s'appuyant, parmi d'autres, sur l'une des familles thébaines les plus influentes de l'époque, et cela principalement en maintenant leur haute position au sein des instances dirigeantes du pays. Ainsi, la promotion d'Ouseramon est pour Hatchepsout une façon de confirmer ses appuis à la cour et légitimer un peu plus sa prise de pouvoir¹³¹.

Cette famille continue de détenir le vizirat à la génération suivante lorsque Rekhmirê, le neveu d'Ouseramon, lui succède entre l'an 28 et l'an 34 de Thoutmosis III. Ouseramon a donc exercé ses fonctions vizirales durant 23 à 29 ans. Le *floruit* de cet homme est de ce fait considérable, le personnage étant au final l'un des acteurs majeurs des principaux événements politiques, économiques et religieux survenus au cours de cette période.

4.2. Datation de la rédaction du texte et paléographie

D'après l'espacement des signes, la fluidité des ligatures et le tracé des caractères individuels, notamment en ce qui concerne les signes D36 (l. 7, 9), D43 (l. 8), M4 (l. 1, 3, 4) et O11 (l. 9) de la *Sign-List* de Gardiner, Dorman, suivi par Dziobek, propose une

paléographie ramesside (XIX^e dynastie)¹³².

Cependant, aucun de ces signes ne présente réellement de caractéristiques justifiant une datation à la période suggérée. La datation de la rédaction de notre texte doit donc être questionnée à la lumière des données issues de l'analyse matérielle et textuelle du document.

Tout d'abord, les dimensions du rouleau de papyrus étant celles couramment utilisées durant l'ensemble de la période ramesside, ces données ne constituent donc pas un critère discriminant permettant d'affiner la datation de la rédaction du texte (voir *supra* § 1.2). Focalisons-nous ensuite sur les informations paléographiques. Bien que les principaux outils à notre disposition présentent certaines limites et doivent donc être maniés avec toute la prudence nécessaire¹³³, il n'en demeure pas moins que le classement chronologique diachronique de la paléographie égyptienne réalisé par Möeller, complété depuis notamment par celui de Wimmer pour la période ramesside, reste l'instrument de référence afin de déterminer le cadre temporel plausible, plus ou moins fiable et précis, de la rédaction d'un texte.

Notre tableau paléographique du pap. Turin Cat. 1878 v°, l. 1-9 (voir *Annexe 1*) ne semble pas confirmer l'hypothèse émise par Dorman et Dziobek. En effet, la forme des signes *gm* (G28 ; l. 6), *h* (Aa1 ; l. 1, 6 et 8), *h3.t* (F4 ; l. 9), *nbw* (S12 ; l. 7 [1-2], 8 [1-2]) et *m* (G17) dans la ligature *m-^c* (l. 3), par exemple, sont caractéristiques de la XX^e dynastie, et notamment de la première moitié de cette période.

Par ailleurs, les données issues de l'approche lexicale¹³⁴ tendent à corroborer cette nouvelle proposition de datation mise en évidence au moyen du critère paléographique. Par exemple, à notre connaissance et en l'état actuel des sources à notre disposition, l'expression peu fréquente *ddt jr.t* (voir *supra* § 2, n. i) semble être attestée au plus tôt à la fin de la XIX^e dynastie (règnes de Séthi II à Taousert) dans le pap. Anastasi I, 11, 4 (= pap. BM EA 10247). Elle se retrouve ensuite dans deux textes datés de la fin de la XX^e dynastie (pap. Lansing, 3, 8 = pap. BM EA 9994 et pap. Bankes II, 4 = pap. BM EA 75017). Sa dernière mention apparaît à la fin de la XXVI^e dynastie dans le pap. Brooklyn 47.218.135, 5/17.

Par conséquent, nous concluons donc, d'une part, que la rédaction du papyrus n'est pas contemporaine

de l'an 5 de Thoutmosis III, et d'autre part, qu'elle aurait été effectuée au cours de la première moitié de la XX^e dynastie, c'est-à-dire entre les règnes de Sethnakht et Ramsès VII (1185-1123 av. J.-C. env.), soit sous l'un des vizirats suivants¹³⁵ : Hori, Heouernef, To, Neferrenpet, Nehy ou Ramsesnakht, environ 260/320 ans après la mort d'Ouseramon.

4.3. Datation de la composition originelle du texte

Puisque nous concluons à une datation ramesside de rédaction du papyrus, se pose alors la question de la datation de la composition originelle du texte inscrit sur ce document.

Les mentions de l'an 5 de Thoutmosis III et du vizir Ouseramon, constituant uniquement un *terminus post quem*, et la paléographie ramesside ne permettent pas d'établir plus précisément la date de la composition originelle du texte. Il peut être la copie conforme ramesside d'un document administratif réalisé à l'occasion de l'accession d'Ouseramon au vizirat et datant donc de la XVIII^e dynastie – document pouvant, du reste, lui-même avoir été réalisé selon un modèle antérieur –, ou au contraire être une création originale ramesside ravivant le souvenir d'Ouseramon, et cela à partir d'une ou plusieurs sources d'information.

C'est selon la première hypothèse que Dorman a interprété le document qui, pour lui, est une copie ramesside exacte de ce qui était originellement un document administratif contemporain de la nomination d'Ouseramon¹³⁶.

Pourtant, même si une date est mentionnée sur le papyrus, plusieurs éléments remettent en question l'hypothèse qu'il soutient :

- Le contenu (la circoncision, l'emploi métaphorique de l'or et de l'argent),
- Le registre linguistique (le discours direct, le registre de langue parlé, le jeu de question-réponse)¹³⁷,
- La langue (un aspect hybride mêlant néo et moyen-égyptien). Ce dernier point est d'ailleurs un élément caractéristique de certains registres littéraires du début de l'époque ramesside.

Ainsi, au vu de ces divers traits littérisants, le texte ne peut pas être une copie ramesside exacte d'un document administratif contemporain de la nomination d'Ouseramon.

Néanmoins, nous ne pouvons pas exclure qu'un acte administratif officiel ait pu servir de source d'information pour la rédaction de notre papyrus.

En complément, nous pouvons nous demander si les décors de la tombe d'Ouseramon (TT 131) n'ont pas aussi servi de source d'information pour la rédaction postérieure de notre texte. Or, comme nous l'avons précédemment souligné (voir *supra* § 3.1 et 3.3.1), la résonance entre le contenu de la version imagée et celui de la version littéraire ne laisse que peu de doute quant à l'utilisation de la sépulture du vizir.

Le papyrus est par conséquent une création littéraire originale ramesside ayant vraisemblablement été composée à partir de plusieurs sources d'informations contemporaines d'Ouseramon, et notamment à partir d'un acte administratif relatant effectivement sa nomination, mais aujourd'hui perdu, ainsi qu'à partir de la scène de la *Nomination* présente dans sa tombe (TT 131).

5. Fonction du texte : magnifier la postérité du vizir Ouseramon

Si nous postulons que notre texte n'est pas un document administratif, quelle est donc la véritable fonction d'une telle production littéraire, cela environ 260/320 ans après la mort d'Ouseramon¹³⁸ ?

De manière générale, il existe une tradition du souvenir pour les vizirs ayant précédé l'époque ramesside. Celle-ci apparaît au sein de différentes sphères : postérité dans le cercle familial, hommage rendu par un subalterne dans le cadre professionnel et mémoire des grandes figures de l'Histoire.

Se pose alors la question de savoir quel vizir est une figure historique et quel autre ne l'est pas. En l'état actuel de la documentation, il reste difficile d'établir précisément l'ensemble des critères justifiant la persistance du souvenir historique pour certains, et non pour d'autres. Citons deux exemples d'évocation du souvenir de figures historiques.

Au tout début de la XIX^e dynastie (règnes de Ramsès I^{er} et Séthi I^{er}), le grand prêtre du *ka* royal de Thoutmosis I^{er}, Ouserhat, affirme être le descendant du vizir Imhotep (début XVIII^e dynastie, règne de Thoutmosis I^{er}), dans la généalogie « fictive » représentée dans sa tombe, située dans la nécropole thébaine de Cheikh abd el-Gournah (TT 51)¹³⁹.

Le vizir Imhotep apparaît aussi sur le fragment

Daressy (XIX^e dynastie, daté vraisemblablement entre l'an 26 et l'an 55 du règne de Ramsès II)¹⁴⁰ provenant d'une tombe ramesside située dans la nécropole de Saqqâra. Le document expose une sélection d'« hommes illustres », figurés et/ou mentionnés, répartis en cinq séries hiérarchiquement ordonnées, dont une série de huit vizirs (seulement cinq sont conservés), parmi lesquels figurent les vizirs Imhotep et Ousermonthou pour la XVIII^e dynastie. Considérant l'importance d'Ouseramon, nous pouvons nous étonner du fait qu'il ne soit pas représenté sur le fragment Daressy, et de ce fait, nous interroger sur la postérité de ce dernier.

Toutefois, à Cheikh Abd el-Gournah, sa sépulture est une tombe double monumentale (TT 131 et TT 61), dont les deux entités sont respectivement situées dans la partie inférieure et supérieure la colline. En outre, la façade de la TT 131 est à redans et la tombe était surmontée d'une pyramide, ce qui sans aucun doute signe l'importance du personnage et a contribué à faire perdurer le souvenir d'Ouseramon bien au-delà du seul règne de Thoutmosis III¹⁴¹.

De surcroît, l'élaboration littéraire dont a fait l'objet Ouseramon à l'époque ramesside dans notre papyrus est directement associée au souvenir du souverain sous lequel il a servi, c'est-à-dire Thoutmosis III. Les exploits militaires du roi lors de ses nombreuses campagnes menées en Syro-Palestine sont notamment relatés dans les *Annales* gravées sur les murs du grand temple de Karnak. La première expédition, effectuée en l'an 23 à destination de Megiddo, y est particulièrement développée et une *Königsnovelle* est même insérée au sein de la section correspondante à cet événement¹⁴².

Ce remarquable passé a particulièrement retenu l'attention de Ramsès II, puisque ce dernier a largement repris les éléments de la phraséologie créée pour Thoutmosis III dans ses propres monuments. De même, c'est Thoutmosis III qui est choisi lorsqu'il s'agit d'évoquer un souverain de référence dans les élaborations littéraires de l'époque ramesside, comme l'attestent le récit de *La Prise de Joppé* (papyrus Harris 500 = pap. BM EA 10060, rédigé au début de la XIX^e dynastie) ainsi que celui de *Thoutmosis III en Asie* (pap. Turin Cat. 1940-1941, rédaction estimée au cours des XIX^e-XX^e dynasties)¹⁴³. Par ailleurs, le prince Khâemouaset¹⁴⁴ comme le vizir Paser –

qui reprend, par exemple, les *Devoirs du vizir* dans sa tombe (TT 106)¹⁴⁵ –, ont eux aussi manifesté un intérêt historique marqué pour le milieu de la XVIII^e dynastie.

Or, quand au cours de la première moitié de la XX^e dynastie, il est question de se remémorer un vizir au sein d'une production littéraire, le choix de recourir à celui de la première partie du règne de Thoutmosis III – et pas un autre – témoigne de la persistance du souvenir du vizir Ouseramon jusqu'à l'époque ramesside. De même que Thoutmosis III est perçu comme un souverain de référence, Ouseramon est le vizir retenu afin d'être relié à cet inoubliable passé. De plus, le choix d'associer cette élaboration littéraire à l'*Hymne à Hâpi* n'est peut-être pas uniquement dû au hasard, eu égard au fait que l'hymne semble avoir été créé au début de la XVIII^e dynastie¹⁴⁶.

La *Nomination du vizir Ouseramon* consignée sur ce papyrus relève donc des textes qui ont transcendé

les faits historiques. Ceux-ci deviennent alors des éléments constitutifs d'œuvres fictionnelles puisant dans un répertoire de références historiques et culturelles communes connues et sans cesse réadaptées¹⁴⁷.

La mise en scène de la nomination du vizir Ouseramon relatée au verso du pap. Turin Cat. 1878 est donc une élaboration littéraire ramesside, au contenu original (circoncision, métaphore or/argent) et sans exemple analogue direct, s'inscrivant, de manière plus générale, dans le mouvement ramesside du « rapport au passé » selon l'expression employée par Assmann¹⁴⁸. Cette création, associée au glorieux règne de Thoutmosis III et centrée sur son vizir, s'inspire essentiellement de sources d'information contemporaines (acte administratif officiel et TT 131), et constitue un témoin majeur de l'importance d'Ouseramon dans l'histoire de son pays et du vizirat.

Notes

¹ Maruéjol, *Thoutmosis III*, 2014², p. 168-79 ; B.M. Bryan, dans Cline et O'Connor (éd.), *Thutmose III*, 2006, p. 69-77 ; Dziobek, *Denkmäler Vizirs User-Amun*, 1998, (notamment p. 85-101 pour la liste des monuments appartenant au vizir ou le mentionnant) ; Dziobek, *Gräber Vizirs User-Amun*, 1994 ; Hornung, *Grabkammer Vizirs User*, 1961 ; Helck, *Verwaltung*, 1958, p. 290-93, 436-37 [5].

² Il le mentionne dans sa seconde lettre adressée au duc de Blacas lorsqu'il visite le musée de Turin en 1824, voir Champollion, *Lettres à M. le duc de Blacas d'Aulps*, II, 1826, p. 57-58 et pl. IX [8].

³ Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01. Je tiens, en premier lieu, à remercier chaleureusement A. Stauder pour nos enrichissantes discussions ainsi que pour ses suggestions des plus précieuses, particulièrement en ce qui concerne les commentaires de traduction. Je remercie également vivement M. Gabolde pour l'encadrement de ma recherche doctorale au sein de laquelle s'insère directement cet article. F. Contardi a toujours été prompt à répondre à toutes mes questions. Enfin, que soient chaudement remerciées mes collègues et avant tout amies Virginie, Magali et Charlène pour leurs conseils et corrections. Les erreurs et oublis sont la seule responsabilité de l'auteur.

⁴ Pleyte et Rossi, *Les papyrus hiératiques de Turin*, I-II, 1869-1876, p. 4-6 et pl. I.

⁵ Fabretti et al., *Catalogo Generale dei Musei di Antichità*, I, 1882, p. 240 [Cat. 1878].

⁶ Bellion, *Catalogue des manuscrits hiéroglyphiques et hiératiques*, 1987, p. 266-67, 283.

⁷ DZA 24.458.560 et 24.458.570 (*mtz* ; TLA Lemma n° 77840) et DZA 31.444.790 (*dhn* ? ; TLA Lemma n° 854587, 180280, 180290), accessibles sur le site internet du Thesaurus Linguae Aegyptiae (TLA) : <http://aew.bbaw.de/tla/> (consulté le 12/03/2018).

⁸ Helck, *Urk.* IV, 1984², 1384, 3-20 ; Helck, dans Firchow (éd.), *Ägyptologische Studien*, 1955, p. 112, fig. 3.

⁹ Černý, *Notebook MSS 17.151*, p. 35 (rédigé durant l'entre-deux-guerres ou juste après la Seconde Guerre mondiale). Voir <http://archive.griffith.ox.ac.uk/index.php/notebooks-2> et <http://archive.griffith.ox.ac.uk/index.php/notebook-cerny-mss-17-151> (consultées le 29/01/2018).

¹⁰ Helck, *Urk.* IV. *Übersetzung*, 1961, p. 71 = Cumming, *Egyptian Historical Records*, II, 1984, p. 97 ; Helck, *Verwaltung*, 1958, p. 291 (trad. l. 1-5), 436 [5.7] ; Helck, dans Firchow (éd.), *Ägyptologische Studien*, 1955, p. 111-12, 114-15 (notes de traduction).

¹¹ Dziobek, *Denkmäler Vizirs User-Amun*, 1998, p. 98-99.

¹² Dorman, dans Cline et O'Connor (éd.), *Thutmose III*, 2006, p. 46 ; Dziobek, *Denkmäler Vizirs User-Amun*, 1998, p. 98 ; Dorman, *The Monuments of Senenmut*, 1988, p. 33-34.

¹³ Auenmüller, *Die Territorialität der Ägyptischen Elite(n)*, 2013, p. 819-20 [WS18-5, s] ; Hagen, *Ancient Egyptian Literary Text in Context*, 2012, p. 195 ; Černý, *Community of Workmen*, 2001², p. 308, n. 2 ; Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III*, 1998, p. 18 ; Anonyme, dans Helck et Westendorf (éd.), *LÄ IV*, 1982, col. 734 [12.], s.v. « Papyri Turin » ; Vernus, *RdE* 33 (1981), p. 89-124 ; Möller, *ZÄS* 56 (1920), p. 37 [H. 1.] ; Petrie, *A History of Egypt*, II, 1899³, p. 100 ; Erman, *Die Märchen des Papyrus Westcar*, II, 1890, p. 35 [6.] ; Wiedemann, *Ägyptische Geschichte*, I, 1884, p. 346.